

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

PETIT TRAITE DOGMATIQUE

Pratique et liturgique des Sacrements, et plus particulièrement de l'Eucharistie et de la pénitence, où l'on a mêlé un grand nombre de traits historiques, à l'usage des fidèles

PAR

M. l'abbé CATHALA

TERTIAIRE DE SAINT-FRANÇOIS

Deux volumes in-12 de 377-387 pages Prix franco \$1.25

Un extrait de l'ouvrage fera mieux voir ce qu'il est et ce qu'il vaut.

(Extrait du 2e volume, pages 151-162.)

TROISIÈME PARTIE DU SACREMENT DE PÉNITENCE

LA SATISFACTION.

La satisfaction est la réparation de l'injure que nos péchés ont faite à Dieu, et du tort qu'ils ont causé au prochain.

La réparation due au prochain est traitée dans les commandements qui nous défendent de lui nuire, le cinquième, le septième et le huitième : la réparation due à Dieu se fait surtout par la pénitence sacramentelle imposée par le confesseur.

Au moment où l'on reçoit l'absolution, il faut être résolu à satisfaire à la justice divine en accomplissant la pénitence sacramentelle. Cette ferme résolution, que les théologiens appellent la satisfaction dans le vœu, in voto, est une partie essentielle du Sacrement, et, sans elle, il ne peut y avoir de réconciliation avec Dieu.

ARTICLE PREMIER.—DE LA NÉCESSITÉ DE LA SATISFACTION ENVERS DIEU

I. Les théologiens distinguent trois choses dans tout péché : la tache, la faute et la peine. La tache du péché mortel est toujours effacée par l'absolution dignement reçue, et la faute toujours pardonnée. Quant à la peine éternelle, elle est aussi toujours remise ; mais, pour l'ordinaire, elle est changée en une peine temporelle : je dis pour l'ordinaire, parce qu'il peut se faire que le pécheur ait une charité si parfaite, que Dieu lui remette entièrement et absolument toute la peine qu'il avait méritée.

Tous les péchés véniels ne sont pas toujours pardonnés, comme les mortels, alors même qu'on reçoit dignement le sacrement de Pénitence : ils ne le sont point quand on n'en a pas un vrai repentir ; et, dans ce cas, les peines temporelles dues à ces péchés ne sont pas remises. D'ailleurs, il arrive souvent qu'un péché véniel est remis, et que la peine que ce péché mérite ne l'est pas.

Or, ces diverses peines dont l'absolution ne nous délivre pas, attendons-nous à les subir dans le purgatoire, à moins que, par des œuvres satisfactoires, nous n'en obtenions la remise en cette vie.

De ces vérités résulte la nécessité de satisfaire à Dieu, c'est-à-dire, non seulement de nous confesser avec sincérité et douleur, mais encore de faire pénitence pour les péchés que nous avons commis. "Vous pardonnerez, Seigneur, dit saint Augustin, au pécheur qui confesse sa faute, mais à condition qu'il s'en punira : Ignoscis confitentis, sed seipsum punientis."

II. Ne serait-on pas dispensé d'accomplir des œuvres satisfactoires si l'on était assuré d'avoir obtenu la rémission de toutes les peines temporelles ? L'obligation n'en existerait pas moins, puisque ces œuvres ne servent pas seulement à nous faire expier nos péchés, mais aussi à nous prémunir contre les rechutes et à nous rendre semblables à Jésus-Christ.

On demandera encore : "Comment peut-on accorder cette nécessité de satisfaire, ou de faire pénitence, avec le prix infini de la satisfaction de l'Homme-Dieu ?" Il est vrai, Jésus-Christ a satisfait pour nous surabondamment, mais on ne recueille les fruits de son expiation qu'en satisfaisant soi-même autant qu'on le peut : alors seulement, on s'approprie la valeur infinie des œuvres satisfactoires du Sauveur. Ainsi, loin de nous la pensée que la nécessité de faire pénitence soit injurieuse à la satisfaction surabondante de Jésus-Christ, à ses mérites infinis, puisque la pénitence, faite par le pécheur, n'est que le moyen voulu de Dieu, pour qu'il s'applique les mérites de Jésus-Christ, et qu'elle n'a de prix que par ces mérites.

Et quoi de plus juste que de souffrir en ce monde en union avec Jésus-Christ ? serait-il équitable que l'Innocent, l'Homme-Dieu ayant souffert pour le péché la mort la plus cruelle, le coupable recueillit le prix de sa mort sans prendre part à l'expiation ? Saint Paul ne le pensait pas lorsqu'il disait : "J'achève dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ." (Coloss., 1, 24.) Mais que peut-il manquer, ô saint Apôtre, à la Passion de notre Rédempteur ? Rien si on la considère en elle-même ou relativement à Jésus-Christ, parce qu'il a achevé l'œuvre que son Père lui avait donné à faire : mais il y manque quelque chose dans la personne de ses membres. Les fidèles ne forment qu'un seul corps avec Jésus-Christ, il faut, pour être unis à lui, qu'ils soient des membres conformes au chef, souffrants et mortifiés comme lui. C'est pourquoi le même saint Paul nous apprend qu'il châtie son corps et le réduit en servitude.

Nous devons donc, par de bonnes œuvres accomplies malgré les répugnances de la nature, ajouter des souffrances à la Passion de Notre-Seigneur. Y ajouterons-nous alors des mérites ? Non certes, puisque la satisfaction de Jésus-Christ a été surabondante et d'un prix infini. Eh quoi ! est-ce que nous ne pouvons pas acquérir des mérites ? Oui, mais c'est Jésus-Christ qui mérite en nous, et nul ne mérite que par lui et en union avec lui. Ses mérites nous sont appliqués, et par là des œuvres qui, seules, eussent été sans valeur, plaisent à Dieu et satisfont à sa justice, attendu que Jésus-Christ les fait en nous et avec nous.

ARTICLE II.—DU MODE DE SATISFACTION, OU DES ŒUVRES SATISFACTOIRES

I. La première est la pénitence imposée par le confesseur. On l'appelle sacramentelle, parce qu'elle appartient au Sacrement et qu'elle est la condition expresse de l'absolution. De ce qu'elle est sacramentelle on conclut, par rapport à son efficacité, qu'elle a la vertu de remettre par elle-même les peines temporelles dues aux péchés ; et, par rapport à sa nécessité, que le confesseur doit l'imposer, et le pénitent l'accepter et l'accomplir.

Omettre la pénitence, ce serait mutiler le Sacrement et blesser, par là même, Jésus-Christ. La retarder, ce serait en retarder le mérite, qui nous servirait à mieux vivre ; ce serait diminuer ce mérite par les péchés véniels que nous commettrons dans l'intervalle ; ce serait même le perdre entièrement si, dans cet intervalle, nous

tombions en péché mortel ; ce serait enfin manquer le but de la pénitence, puisque souvent elle nous est donnée comme préservatif contre les rechutes, ou remède contre notre mal, ou moyen de sanctifier certains jours de fête. Il faut l'accomplir dévotement, avec un grand désir d'une vie meilleure et le regret du passé.

Si la pénitence imposée par le confesseur est ordinairement très légère, c'est uniquement par crainte de décourager le pénitent en exigeant davantage ; mais dans la réalité il est dû un bien autre satisfaction. On doit à Dieu, dit Tertullien, une pénitence qui soit une compensation et comme un abrégé des peines éternelles. Et le concile de Trente ajoute que toute la vie chrétienne doit être une perpétuelle pénitence. Si Dieu pardonne à Adam et à David, ce n'est qu'à condition qu'ils seront punis de peines effroyables, l'un en lui-même et en toute sa postérité, l'autre en sa personne et en son peuple. Les Saints, après leur pardon reçu, ne s'en vont pas moins pour toute la vie à d'austères pénitences. Enfin, les justes au purgatoire, quoique Dieu leur pardonne, n'en ont pas moins à subir des souffrances près desquelles toutes les peines de la vie sont légères. O justice de Dieu, que vous êtes sévère, et que nous sommes ennemis de nous-mêmes en faisant si peu de pénitence en ce monde (M. Hamon.)

II. A part la pénitence sacramentelle, les œuvres par lesquelles nous pouvons satisfaire à la justice divine peuvent se réduire à la prière, au jeûne et à l'aumône. Par elles, nous n'expions pas seulement, mais nous réparons même en nous les tristes suites de tous nos péchés, de tous nos devoirs violés contre Dieu, contre le prochain et contre nous-mêmes. Car la prière est prescrite pour tout acte de religion honorant Dieu, le jeûne pour tout ce qui nous prive et nous mortifie, l'aumône pour tout bien fait à nos frères. Bornons-nous à faire observer, par rapport aux mortifications, qu'avant tout il ne faut pas reculer devant les peines de devoir, c'est-à-dire transgresser nos devoirs de religion et de état sous le prétexte qu'ils coûtent à remplir et veulent quelque courage pour n'être pas lâchement omis.

En outre, nous satisfaisons à la justice de Dieu par les afflictions qu'il nous envoie, quand nous les recevons avec foi et soumission, et les supportons avec patience et sans découragement. Ce sont des peines de nécessité, que la religion nous permet de fuir sans doute, mais qui nous atteindront toujours : ne les rendons pas plus amères par les murmures sans profit, par des résistances où nous serions toujours brisés : adoucissons-les, au contraire, en conservant, quoi qu'il arrive, la confiance en Dieu, et les unissant à celles de Jésus-Christ, le chef et le modèle des prédestinés. N'y avons-nous pas tout à gagner ? "Nous y gagnons, dit M. Le Clerc, d'accomplir, sans qu'il nous en coûte, la plus fructueuse des pénitences : nous changeons des peines stériles en des peines expiatoires et méritoires. Le travail fatigant ou ennuyeux de chaque jour, les chagrins de famille, les caractères insupportables qu'il faut bien supporter, les intempéries des saisons, les infirmités corporelles, les maladies, les assujettissements ; quel purgatoire, qui rachèterait de l'autre s'il était chrétiennement souffert ! Quelle pénitence ! Tout le monde la fait, ou plus rude ou plus douce : plus rude, ceux qui la subissent en patients qui regimbit ; plus douce, ceux qui s'y résignent en victimes."

SIMILITUDE

La bourse pleine d'or qui atteint à la tête deux prisonniers.—Un homme riche avait fait mettre en prison deux de ses débiteurs ; s'étant convaincu qu'ils étaient réellement dans l'impossibilité de le payer, il en eut pitié, et, allant à la prison, il leur jeta à chacun une bourse pleine d'or. Or la bourse les atteignit à la tête et leur fit grand mal. L'un des deux se mit en colère ; et, repoussant du pied le trésor qui lui avait été si rudement offert, il n'y voulut point toucher et demeura en prison. L'autre, plus sage, ramassa la somme nécessaire pour payer sa dette, et entra plein de joie et de reconnaissance dans sa famille.

Comme ces prisonniers, nous avons une dette à acquitter envers Dieu, dette énorme et que, laissés à nous-mêmes, nous ne pourrions jamais payer. Mais Dieu, touché de compassion, nous envoie l'or de la patience dans la bourse des tribulations ; et, si nous acceptons ce trésor spirituel,

nous satisfaisons à Dieu avec cet or inappréciable et devenons ses amis, tandis que ceux qui murmurent et s'impatientent au lieu de remercier le Seigneur, augmentent leurs dettes et se rendent dignes de plus grands châtements.

TRAIT HISTORIQUE

Le saint forçat.—Un religieux plein de zèle, qui venait de remplir les fonctions de son saint ministère auprès des forçats de La Rochelle, de Brest et de Toulon, racontait le fait suivant : "Il y a un homme, dit-il, dont le souvenir s'est empreint dans mon âme d'une manière ineffaçable, un homme que je place au-dessus de tous les religieux et de toutes les religieuses ; c'est un saint que je vénère, et cet homme, ce saint, c'est un forçat !... Un soir, il vint me trouver au confessionnal ; et, après sa confession, je lui adressai quelques questions, comme j'avais coutume de le faire avec ces infortunés. Cependant, cette fois, un motif particulier m'engageait à interroger celui-ci ; j'étais émerveillé du calme répandu sur ses traits. En outre la précision avec laquelle il s'exprimait, l'exactitude rigoureuse et le lacunisme de ses réponses piquaient de plus en plus ma curiosité. Il me répondait sans affectation, ne disant pas un mot inutile, et n'allant jamais au delà de ce que je lui demandais. Aussi ce ne fut qu'en le poussant et en le pressant par mes questions, que je parvins à savoir, en quelques mots bien simples, sa touchante histoire. " Quel âge avez-vous ? lui dis-je d'abord. — Quarante-cinq ans mon Père. — Combien y a-t-il que vous êtes ici ? — Il y a dix ans. — Devez-vous y rester encore longtemps ? — A perpétuité, mon Père. — Quelle est donc la cause de votre condamnation ? — Le crime d'incendie. — Sans doute, mon pauvre ami, vous avez beaucoup regretté d'avoir commis cette faute. — J'ai beaucoup offensé Dieu, mon Père ; mais je n'ai point commis ce crime. Toutefois, je suis justement condamné ; or c'est Dieu qui m'a condamné. Cette réponse piquant encore plus vivement ma curiosité, je repris : " Mais que voulez-vous donc dire, mon ami ? expliquez-vous. " Alors il me répondit : " J'ai beaucoup offensé le bon Dieu, mon Père ; j'ai été bien coupable, mais jamais envers la société. Après bien des égarements, le bon Dieu toucha mon cœur, et je revins sincèrement à lui. Il me restait pourtant une inquiétude, un poids énorme sur le cœur ; j'avais tant offensé le bon Dieu ! pouvais-je croire qu'il eût tout oublié ? Et puis, je ne trouvais rien qui fût de nature à réparer les iniquités affreuses de ma jeunesse, et je sentais un besoin immense de réparation ! Sur ces entrefaites, un incendie éclata près de ma demeure. Tous les soupçons tombèrent sur moi ; on m'arrêta, et l'on me mit en jugement. Pendant la procédure, je fus beaucoup plus calme que je ne l'avais jamais été ; je prévoyais bien que je serais condamné, mais j'étais prêt à tout. Enfin arriva le jour où l'on devait prononcer ma sentence. Le jury quitta la salle pour aller délibérer sur mon sort, et alors il me sembla entendre une voix intérieure qui me disait : " Si je te condamne, je me charge aussi de faire ton bonheur et de te rendre la paix. A cet instant, je ressentis effectivement une paix délicieuse. Les jurés revinrent bientôt, apportant leur verdict, qui me déclarait convaincu du crime d'incendie avec circonstances atténuantes ; j'étais condamné aux travaux forcés à perpétuité. Je fus obligé de me contenir pour ne pas verser des larmes, qu'on aurait attribuées à tout autre motif qu'à celui du sentiment de bonheur que j'éprouvais. On me conduisit à mon cachot ; et là, tombant sur la paille qui me servait de lit, je me mis à repaître un torrent de larmes si douces, que l'homme le plus voluptueux aurait été heureux d'acheter, au prix de toutes ses jouissances, le bonheur de les verser. Une paix ineffable remplissait mon âme. Elle ne me quitta pas pendant la route que je parcourus pour arriver au bagne, et ne m'a jamais abandonné jusqu'ici. Depuis cette époque, je tâche de remplir tous mes devoirs, de me soumettre à tout et à tous. Je ne me dans ceux qui commandent ni le commissaire, ni les adjudants, ni les garde-chiourme ; je ne vois qu'à Dieu. Je prie partout, dans les travaux, aux rames ; je prie toujours, et le temps passe si vite, que je puis à peine m'en apercevoir ; les heures s'écoulent comme des minutes, les jours comme des heures, les mois comme des jours, les années comme des mois. Personne ne me connaît, et l'on me croit condamné justement, et cela est vrai. Vous ne

me connaissez pas non plus, mon père : je ne vous dirai ni mon nom ni mon numéro : priez seulement pour moi, je vous en conjure, afin que je fasse la volonté de Dieu jusqu'à la fin. — Quels sentiments admirables ! et combien chacun de

nous, s'il acceptait ainsi les peines de la vie en vue de satisfaire à la justice de Dieu, amasserait de trésors pour l'éternité, et adoucirait dès ce monde les épreuves inséparables de l'existence même la plus favorisée !

MEDITATIONS

A L'USAGE DES

DAMES DU MONDE

PAR

M. l'Abbe DOUBLET

AUTEUR DES CONFÉRENCES AUX DAMES DU MONDE

Trois volumes in-12 de VIII-417-488-511 pages.....Prix franco \$2.63.

PRÉFACE

I.

Dussé-je être soupçonné de paradoxe, j'oserai dire que l'âme chrétienne, au milieu du monde, a de la méditation un besoin plus pressant que la religieuse au fond de son cloître.

D'abord, pénétrons-nous de cette idée que la fin dernière, pour l'une et pour l'autre, est identique. Les chemins peuvent différer : le nombre, le degré, les circonstances des vertus sont dissimilaires, le terme reste le même : toutes deux sont filles du Père qui est dans les cieux ; toutes deux sont aimées et appelées par Lui ; toutes deux lui doivent fidélité, dévouement et amour ; toutes deux sont en passage ici-bas, et se rendent, d'un même pas rapide, à la demeure de leur éternité ; toutes deux doivent donc, à un titre égal, avec une sollicitude pareille, vaquer à l'œuvre de leur sanctification.

Or n'est-il pas logique d'affirmer que, plus cette sanctification rencontre d'obstacles, plus elle est compromise, plus aussi il y faut mettre en œuvre de puissantes ressources ?

L'âme religieuse, au couvent, doit, sans doute, fructifier au centuple : beaucoup lui est demandé, mais aussi combien lui est donné ! Quels moyens de salut sont en son pouvoir ! quelles facilités sont les siennes ! Dieu est toujours devant son regard, Dieu l'assied de ses faveurs, la grâce l'environne et l'enveloppe de toutes parts. La solitude est profonde : aucunes voix tumultueuses ne viennent arracher l'âme à elle-même et à son Dieu. Nuls dangers au dehors : calme et protection durant la route entière : la religieuse n'est-elle pas plongée, bon gre mal gré, dans une méditation éternelle ?

Hélas ! qu'il en est autrement de l'âme chrétienne au milieu du monde ! Quels bruits autour d'elle ! quelles obscurités ! quels brouillards ! Mille objets terrestres lui interceptent la vision divine : et, du sein de ses agitations incessantes, de ses sollicitudes sans fin, de ses affaires, de ses intérêts, de ses relations, de son luxe, de ses distractions et de ses plaisirs, comme elle perd la vue de Dieu, de sa fin dernière, de son éternité. Ajoutez les erreurs régnantes, les fausses idées, les maximes mondaines, les sollicitations de toute espèce, qui l'éloignent des divins et austères sommets de la vertu et l'entraînent dans les bas-fonds d'une vie toute séculière.

O Dieu ! comment, au sein d'une nuit sombre, au milieu de tant d'écueils trouvera-t-elle sa route, évitera-t-elle les dangers, parviendra-t-elle au terme de toute vie humaine, qui est la vue et la possession de Dieu dans la gloire ? Comment priera-t-elle saintement, communiquera-t-elle dignement et avec fruit, parlera-t-elle, agira-t-elle avec la perfection exigée indistinctement de toute âme chrétienne ?...

Je n'hésite pas à le dire : en méditant. L'irréflexion perd les âmes dans le monde : la méditation seule les pourra ramener et sauver.

II.

Pourtant, combien peu méditent ! Combien peu consentent à distraire de leurs heures vides, desœuvres, inutiles, la précieuse parcelle que Dieu réclame, et dont la sanctification et le salut ont un si impérieux besoin !

Je n'examinerai pas ici les causes de cette rareté lamentable de la méditation au milieu du monde. La plupart sont générales : c'est la paresse, c'est la nonchalance, c'est l'oubli de Dieu, c'est la grossière indifférence, c'est l'entraînement de la vie terrestre, c'est l'éternelle et inguérissable dissipation. Hélas, à force de se livrer aux choses présentes, Dieu n'est plus pour les âmes, même celles qui se disent chrétiennes, qu'un étranger et un importun. Son souvenir ennui, sa parole est à charge, son entretien n'a plus ni intérêt ni saveur.

Je m'arrête à une cause toute spéciale de cet abandon pour un grand nombre de personnes du monde ; le livre de méditation. Ah ! sans doute il serait mille fois à souhaiter que notre âme fût à elle-même son livre, et qu'elle n'eût qu'à s'entreouvrir, pour laisser s'échapper, large et bouillonnant, le flot des pensées saintes et des sentiments élevés. Mais il n'en est rien : notre âme est, la plupart du temps, froide et inféconde ; d'elle-même elle est sans paroles ; nulle pensée surnaturelle ne monte à son firmament, l'obscurité l'environne, le silence lui amène bientôt l'ennui, et avec l'ennui le sommeil.

Il nous faut le livre de méditation.

Or, ce livre même devient trop souvent le complice de notre somnolence et de notre ennui. Il nous faudrait le livre vif, lumineux, saisissant, plein de vérités fortes, d'apréus puissants, de piété onctueuse, de suaves émotions : nous l'avons incolore, froid, sans mouvement et sans vie ; ou bien, dépourvu de doctrine, creux et vide, n'offrant plus en nourriture à notre âme qu'un pain sans rigueur. Comment méditer dans un pareil livre ?

III

Ai-je donc fait mieux, pour me permettre de semblables réflexions, et oser de si tranchantes critiques ?

Où, parce que je n'ai pas, à moi seul, composé ces trois nouveaux volumes de Méditations. Je me suis choisi un guide : j'ai réclamé un appui, et parmi les plus vigoureux et les plus illustres. Chaque fois que ma pensée a faibli, que ma plume est devenue paresseuse, et que les sources de la doctrine et de la piété ont tari, j'ai recueilli les enseignements de l'immortel Bossuet.

Bossuet ! Le grand et sublime docteur, l'âme ardente, l'aigle de la doctrine, la plus haute expression, ce semble, du savoir et de l'éloquence catholiques. Que deviennent, auprès de ce génie, les pauvres et chétives productions d'une piété sans substance et d'une théologie plus que douteuse ? Avec Bossuet, l'âme s'initie aux plus larges enseignements de la foi ; elle pénètre jusqu'au plus profond de la science divine : jamais de minuties, jamais de pauvretés, jamais de "sonores bagatelles," mais toujours la vérité chrétienne dans sa force, la morale chrétienne dans sa solidité et sa vigueur.

Je disais plus haut que le plus mortel ennemi de nos méditations est le livre fade et incolore : quel saillant dans Bossuet ! quel éclat ! quel mouvement ! quelle vie ! L'âme, entraînée par cette parole de feu, ne soupçonne même pas la tentation de l'ennui et du sommeil : elle court, alerte et vigoureuse, à travers les vérités saintes, et elle reçoit de toutes les plus énergiques contre-coups.

En Bossuet, la vérité, toujours éclatante, ne demeure jamais stérile : Bossuet ne nous permet pas la méditation platonique de la doctrine : il nous pousse à l'action : il exige le sacrifice, il proclame la guerre : nous sortons de ses pages, émus, saisis, ébranlés, convertis, prêts à tous les combats de la vertu.

Et ne croyez pas que cette vigueur soit âpre, que cette véhémence soit aride ; une piété douce, suave, charmante, pénètre toutes les œuvres de ce merveilleux génie. J'ai toujours, durant ce travail, béni Dieu de devoir me taire pour le laisser parler.

IV

Maintenant, âmes chrétiennes, qui vivez au milieu du monde, ouvrez ce livre, recueillez-vous, méditez.

Ne reculez pas, ne prétextez aucune impossibilité : ne vous rejetez pas sur des tentatives avortées et des essais infructueux. — Comment méditerai-je ?

Eh ! faites pour votre âme et vos intérêts éternels ce que vous faites si vite, si facilement et si bien, pour la moindre de vos affaires temporelles. Ambitionnez-vous un bien, craignez-vous quelque mal ? A l'instant vous entrez en méditation. Vous commencez par vous pénétrer de vos désirs ou de vos appréhensions ; puis, vous prenez un parti, vous combinez vos moyens, vous dressez toute la stratégie d'une réussite prompte et puissante.

Oh ! agissez de même pour votre âme, pour ses espérances, ses terreurs, ses dangers formidables, ses délicieuses perspectives. Recueillez-vous, réfléchissez, conférez avec Dieu, étudiez la vérité sainte, pénétrez-vous de ses clartés et de ses forces. Puis, prenez un parti, formez des résolutions générales, appliquez à la guérison de vos maux spirituels chaque vérité que la réflexion a fait passer sous vos yeux.

Enfin, quand, émue et courageusement décidée à vous mettre à l'œuvre, vous aurez fermé votre livre, jetez-vous aux pieds de Dieu, entretenez-vous avec lui de vos détresses constatées comme de vos résolutions prises : Lui seul donnera à votre bonne volonté et à vos efforts la persistance et l'efficacité.

LES EXPULSÉS

DEVANT LES TRIBUNAUX

RECUEIL DES DÉCISIONS JUDICIAIRES RELATIVES A L'EXÉCUTION DES DÉCRETS DU 29 MARS 1880.

Par JULES AUFFRAY, Docteur en droit

et LEON DE CROUSAZ-CRÉTET, Ancien auditeur au Conseil d'Etat.

1 volume in 8 de 949 pages..... Prix franco \$4.35

Le fond de cet ouvrage est le satanique Article 7, du Jules Ferry, d'inique mémoire. On verra les conséquences lamentables produites par cette loi inavouable qui de prime abord fut repoussée par 164 députés, deux fois par le Sénat, par des pétitions couvertes, en moins de 3 mois, par dix-huit cent mille (1,800,000) signatures, par les protestations de tous les évêques de France, enfin par les vœux explicites de 37 conseils généraux.

On verra encore dans cet ouvrage, des statistiques très intéressantes. Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes : 261 couvents crochétés, 5643 religieux et religieuses jetés sur le pavé. Et notons que les Jésuites n'ont pas été oubliés : 2464 ont reçu les attentions de la bonne République de Gambetta !

Des tableaux résument l'ouvrage. Ils ont pour but de faire ressortir, au point de vue de la compétence ou de l'incompétence de l'autorité judiciaire, les solutions données par les juridictions saisies.

Bref, Les expulsés sont l'indispensable complément de toute histoire de la Commune de 1870.

NOUS N'AVONS QU'UN SEUL EXEMPLAIRE.....

Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge

SUIVIES DES

VISITES A SAINT JOSEPH

Traits de feu, Chemin de la Croix, Maximes éternelles, Règlement de vie, Protestation pour la bonne mort, Signes certains de l'amour divin, une lettre et trois cantiques de saint Alphonse de Liguori ; traduction, avec la sainte messe, du Père Dujardin, rédemptoriste.

21ème édition retouchée par le Père H. Saintrain.

1 beau vol. in-18 de 554 pages (reliure toile, tranche rouge).....Prix franco, 75 cents

Voilà bien de bonnes choses, dans un bien petit volume ! Qui ne connaît, n'admire et n'aime les admirables Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge de S. Liguori ? Et quelle heureuse idée d'y avoir ajouté des Visites à Saint-Joseph, composées d'extraits du saint auteur. Du même coup et avec le même livre l'âme peut s'épancher en présence de cette trinité céleste qui, sur la terre, s'appelait La Sainte Famille. Il ne faut pas non plus manquer de signaler d'une manière toute particulière les Traits de feu, brûlant écrit que saint Alphonse lui-même aimait d'un amour de prédilection. Il le recommande en plusieurs endroits de ses ouvrages, et il en faisait lui-même usage presque tous les jours. On lira aussi avec bonheur les 10 pages intitulées : Signes certains auxquels on peut reconnaître en soi le saint amour de Dieu. Bref, ce livre est un des plus beaux que les pieux fidèles puissent porter au pied des saints autels.

PARVUM MISSALE

Juxta Missale Romanum in quo continentur Officia totius anni, tam de tempore quam de sanctis, accedunt nonnulla in appendice pro Vesperis et Laudibus vespertinis disposita.

1 beau vol. in-48 de 800 pages..... Prix franco 63 cts.

DEVOIRS DES CHRÉTIENS

SERMONS ET INSTRUCTIONS POUR LE CARÊME

Par Mgr REY, évêque d'Annecy

1 vol. in-12 de IV-380 pages..... Prix franco 75cts.

LA VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST MÉDITÉE

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

A l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde

Par Mme la Ctesse HYACINTHE d'HOFFELIZE

auteur des Avis spirituels (3 in-12 \$1.88)

2 vol. in-18 de 627-612 pages Prix franco \$2.50

Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture que les riches ne le deviennent pour en prendre trop :

" A force de ragoût et de mets succulents ; "

" On creuse son tombeau sans cesse avec ses dents. "

Mirabeau, dans le cours d'une lutte oratoire contre l'abbé Maury, lui dit : " Je vais vous enformer dans un cercle vicieux. — Il va donc m'embrasser ! " répliqua Maury.

DES BALS.

Parmi les choses du monde, il en est une à laquelle le démon tient du plus profond de ses entrailles, dont il se sert pour fasciner, pour séduire et pour perdre les âmes, qui exerce sur tous les âges, mais sur la jeunesse surtout, les plus tristes et les plus cruels ravages : je veux parler des bals.

Que faut-il en penser, et quelle conduite tenir à leur égard ? Je vais laisser parler à ma place un homme dont la voix aura plus d'autorité que la mienne, un homme qui, à la connaissance profonde du cœur humain et à la connaissance du monde, joignait, ce qui ne gâte jamais rien, toutes les lumières de la sainteté. Écoutez donc le moraliste le plus saint, le plus aimé et à la fois le plus doux, le plus indulgent, le plus bienveillant, celui dont les arrêts font presque loi, même parmi les mondains ; entendez saint François de Sales :

« Les bals et la danse, dit-il, sont choses de leur nature indifférentes ; mais leur usage, tel qu'il est à présent approprié, a tellement prédisposé au mal dans toutes ses circonstances, qu'ils portent toujours de grands dangers pour l'âme. Je vous parle donc des bals comme les médecins parlent des champignons : « Les meilleurs, disent-ils, ne valent rien. » Et moi je vous dis : Les meilleurs bals ne sont guère bons. S'il faut manger des champignons, continuez-les, ayez soin qu'ils soient bien apprêtés, et mangez-en peu, car, pour bien apprêtés qu'ils soient, leur malignité se change en poison dans la quantité. De même, s'il faut aller aux bals par des nécessités dont vous ne puissiez vous défendre, ayez soin que la danse y soit disposée dans toutes ses circonstances pour la bonne tenue, la décence, la modestie, et défiez-vous d'eux, de peur que vous n'y preniez goût. »

Ailleurs il dit encore : « Ces ridicules divertissements apportent toujours de grands dangers à l'âme ; ils affaiblissent la force de la volonté, ils diminuent la ferveur de la dévotion, ils atténuent la sainte charité, ils développent dans l'âme mille sortes de mauvais sentiments, et l'on ne doit en user même dans la nécessité qu'avec des précautions extrêmes. »

Après saint François de Sales, permettez-moi de vous citer un homme du monde, un courtisan, Bussi-Rabutin :

« J'ai toujours cru les bals dangereux, dit-il, et ce qui m'a porté à le croire, ce n'est pas seulement ma raison ; c'est aussi ma propre expérience. Or, quoique le témoignage des Pères soit bien fort en cette matière, je tiens que celui d'un courtisan est encore d'un plus grand poids. « Je sais bien qu'il en est qui courent moins de risques en ces lieux que d'autres, et ce pendant les tempéraments les plus froids s'y échauffent. Ce ne sont, d'ordinaire, que des jeunes gens qui composent ces réunions-là, lesquels ont déjà assez de peine à résister aux tentations dans la solitude, à plus forte raison leur est-il difficile d'y résister dans de semblables réunions. Je tiens donc qu'on ne doit pas aller au bal quand on est chrétien. »

Certes, vous ne m'accuserez pas d'exagérer en cette matière : j'aurais pu vous citer cent et cent témoignages des moralistes et des Pères, qui s'élèvent contre les danses, contre les bals avec une énergie sans pareille. J'ai tenu à ne vous donner que ce que j'ai trouvé de plus large, de plus bienveillant et de plus indulgent dans ce genre. Et cependant, si indulgents qu'ils soient par nature et par leur position qui leur permettait de bien apprécier les choses, vous voyez le blâme énergique que ces deux hommes lancent contre les bals.

Et, chose bien digne de remarque, le saint n'est pas aussi sévère que le courtisan. Cela tient probablement à ce que saint François de Sales ne savait pas tout aussi bien que Bussi-Rabutin. Revenons maintenant aux raisons sur lesquelles ils appuient leur blâme.

Saint François de Sales se contente d'appeler les bals dangereux, parce qu'ils dissipent l'esprit de dévotion, affaiblissent les forces de la charité et de la volonté, et développent dans l'âme mille mauvais instincts ; aussi ne les tolère-t-il que dans les nécessités extrêmes et encore avec des précautions de tous genres.

Or, nul parmi vous, s'il a l'esprit chrétien, ne jugera autrement que saint François.

Qu'est-ce, en effet, que l'esprit chrétien, sinon l'esprit de prière, l'esprit d'abnégation, de pénitence et de mortification ? Le christianisme, qu'est-ce autre chose que Jésus-Christ au jardin des Oliviers, que Jésus-Christ à la cour du Prétoire, sur la route du Calvaire et cloué à la croix ? Or, qu'est-ce que le bal, sinon tout le contraire, sinon le triomphe des sens ? Étes-vous chrétiens au bal ? Étes-vous les disciples de ce Dieu triste jusqu'à la mort, au Jardin des Oliviers, triste à la vue de vos iniquités et de celles de la terre ? Quand vous vous livrez corps et âme au plaisir, et que vous vous enivrez de toutes les folles joies de la danse, étes-vous chrétiens ? Étes-vous les disciples de Jésus battu de verges, déchiré de coups et couronné d'épines ? Quand vous vous inondez de parfums, quand vous vous couvrez de parures, d'atours, de bijoux et de fleurs, étes-vous chrétiens, étes-vous les disciples de la croix ? Travaillez-vous à réprimer les mauvais instincts de votre âme, à extirper ces passions qui vous dominent ? N'est-ce pas, au contraire, un aliment incessant que vous leur jetez en pâture : ne développez-vous pas, au contraire, tous les mauvais instincts : l'envie, par la tristesse de vous voir surpassé ou délaissé, par l'éclat de vos parures voluptueuses, par les critiques mordantes, par le besoin de plaire ; la luxure, par tous ces apprêts de toilette, par cette soif d'être regardé, admiré, adoré, par toutes ces pensées, ces desirs, ces sentiments qui, malgré vous, vous possèdent, ou au moins vous obsèdent ; la pa-

resse, par l'incapacité dans laquelle vous vous mettez de remplir plus tard les devoirs de votre état, ceux de la religion, et par le dégoût que vous ressentez pour toutes les obligations qui vous incombent dans la vie sérieuse ?

Si tout cela est vrai, et en conscience je vous défie de dire le contraire, saint François de Sales a eu raison d'appeler les bals dangereux, et il me semble qu'il est même fort indulgent de se contenter de ce mot. A ne prendre les choses qu'à ce point de vue, ils doivent encore être évités par le chrétien, selon cette parole de l'Esprit-Saint : *Quiconque aime le danger et le recherche, y périra.*

Mais Bussi-Rabutin est plus sévère, plus exigeant que saint François. Il ne se contente pas d'appeler les bals dangereux, il dit formellement : « Je tiens que, quand on est chrétien, on ne doit pas aller au bal. » Et il motive cette sentence non seulement sur sa raison, sur l'impossibilité pour des tempéraments ardents, pour des âmes jeunes et passionnées, de se maintenir, de se rompre, de se maîtriser, elles qui ont déjà tant de peine à le faire dans le recueillement et la solitude ; mais il argue de sa propre expérience, et sans doute il avait des raisons de parler de la sorte : je l'en crois sur parole. Je crois même que beaucoup parmi vous, s'ils consultaient leur expérience propre et parlaient aussi franchement que lui, seraient aussi sévères qu'il l'a été.

Donc, tout au moins, et je me résume par la doctrine de saint François, les bals sont chose dangereuse, et on ne doit se les permettre, dans la nécessité même, qu'avec des précautions extrêmes.

Ces considérations générales s'appliquent aux bals, en des temps et dans des circonstances ordinaires. Mais, hélas ! nous ne sommes pas dans des temps ni dans des circonstances ordinaires. Le jugement du courtisan que je vous citais est, de nos jours, au-dessous de la vérité, et l'indulgence de saint François serait un lâcheté et une prévarication sur les lèvres des dépositaires, des gardiens de la morale chrétienne.

Il était réservé à un siècle qui a rêvé la glorification de la chair, de pousser le sensualisme et le dévergondage de la danse jusqu'à ses dernières limites, et de laisser bien loin derrière lui les allures si décriées de la Régence. Oui, les ruelles et les petits soupers d'il y a cent ans, pâlisent à côté de certaines fêtes et des soirées d'un certain monde.

Vous pensez bien qu'ici je n'entrerai pas dans le détail de certaines toilettes et de certains danses en renom. Grâce à Dieu, mes yeux n'ont jamais été souillés par toutes ces vilaines choses : j'ignore même les noms que vous donnez à toutes ces évolutions plus ou moins gracieuses, mais toujours sensuelles, voluptueuses, qu'elles soient molles ou échevelées. Si je vous en parle, ce n'est donc pas par mon expérience, grâce à Dieu ; mais j'ai entendu des hommes du monde, et certes ce n'étaient pas des rigoristes, des dévots. Je ne me ferai pas l'écho de leur langage ; je respecte trop la chaire chrétienne pour cela. Mais, si les femmes entendaient ce qu'il y a d'humiliant pour elles dans la critique de ces mises et de ces danses ! Ah ! elles ont voulu poser aux yeux de ces hommes, comme des idoles de chair, pour fasciner leurs cœurs ! Elles ont atteint la première partie de leur but, c'est-à-dire qu'elles sont traitées par eux en idoles et dissequées comme des statues, comme on dissequait dans l'art plastique.

Mais, dit-on, c'est l'usage c'est la loi du monde : il faut s'y conformer.

La loi du monde pour des chrétiens ! Vous ne savez donc pas que le Prince du monde qui a fait cette loi, est celui auquel vous avez solennellement renoncé au jour de votre baptême ?

La loi du monde pour des chrétiennes ! Écoutez saint Paul, ô femmes chrétiennes : *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi ?* Ne savez-vous donc pas que vos corps sont les membres du Christ ? Et il ajoute : *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis ?* Cette dernière phrase ne se traduit pas, heureusement pour celles qui ne savent pas le latin. Mais, pour ceux et pour celles qui savent le français, je leur demande quelle est la femme, si peu prude qu'elle soit du reste, qui consentirait à rester dans son salon, dans sa chambre seule à seul, dans ces mises dénudées, avec son père, son frère, son fils ? Et ce qu'elle ne voudrait pas se permettre au sanctuaire de sa famille, sous le regard chaste d'un père, d'un frère, d'un fils, elle le fait en public, au milieu de ces fleurs, de ces lumières, de ces harmonies, de ces parfums qui envirent les sens, parmi des étrangers, sous les regards passionnés de ces hommes qui ne viennent là que pour saturer d'amours profanes leur imagination, leur esprit et leur cœur !

Je demanderai à toutes ces reines de la danse quelle est celle parmi elles qui voudrait permettre dans le tête-à-tête de la vie de famille, à son frère, à son parent le plus respecté, ces poses qui n'ont pas de nom, grâce à Dieu, dans la langue chrétienne ? Et tout cela, on le fait au milieu de ces torrents de volupté qui tourbillonnent dans les esprits et dans les cœurs avec la danse ; on le fait en public avec des étrangers, avec des hommes qu'on ne connaît pas, dont on ne sait ni les principes, ni la conduite, ni les mœurs, ou bien que l'on connaît trop, hélas ! ô jeunes filles, ô épouses, ô mères !

Mais, me direz-vous, il en a toujours été ainsi : c'est-à-dire qu'il y a toujours eu des folies dans le monde, des dévergondages, des orgies, des débauches.

Ce que je sais, c'est que jadis il y avait deux camps, le camp du monde, et l'on savait quels en étaient les héros, et le camp des chrétiens, et dans ce dernier camp certaines choses n'étaient jamais permises. Tandis qu'aujourd'hui tout est péle-mêle, et ce qui attriste profondément l'Église, et ce qui fait que ses voix les plus saintes et les plus assurées se sont crues dans l'obligation de protester contre ce dévergondage

et ce scandale, c'est que de nos jours les familles chrétiennes ne se distinguent en rien sur ce point des familles mondaines : c'est que les femmes et les filles les plus pieuses et les plus modestes se laissent aussi entraîner par le torrent.

Ah ! s'il n'y avait que le monde, le vrai monde mauvais, je ne prendrais pas la peine de crier contre lui ; ce n'est pas dans mes habitudes : je ne contenterais de le plaindre et de prier pour lui, ce que je fais depuis longtemps. Mais, voir des âmes chrétiennes qui marchent avec moi et dont Dieu m'a confié la garde, voir des âmes de mon camp s'égarer dans le mal, et moi rester muet, moi, sentinelle du camp, ne pas leur crier : halte-là ! Non, je ne le puis pas. J'aimerais

mieux renfermer ou briser mes armes, ne jamais porter la parole dans les assemblées chrétiennes, que de les laisser dans leur aveuglement, dans leur fausse sécurité, ces jeunes femmes, ces jeunes filles qu'on voit le matin dans l'Église de Dieu, pieuses comme des Anges, et qui le soir se trouvent au bal, décolletées et tourbillonnant. Dieu a dit pour elles une parole qu'il est de mon devoir de leur répéter : « Nul ne peut servir deux maîtres ! » et encore : « Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi ! » Qu'elles choisissent donc ! Pour moi, j'ai la conscience d'avoir fait mon devoir.

P. SOUAILLARD.

(Extrait de la *5e Corbeille de Légendes et d'Histoires*, par Allègre, 1 vol. in-8. Prix \$1.25.)

LE COUVENT

Nous accusons réception du premier numéro d'un gentil petit journal qui se publie à Joliette, depuis janvier dernier. *Le Couvent*, tel est son titre. Il paraît vers le milieu de chaque mois, par livraison de 12 pages, format in-18o.

L'abonnement n'est que de 25 centims par année : c'est-à-dire qu'il est à la portée de toutes les bourses.

Le Couvent ne paraîtra pas durant les vacances.

Nous saluons de grand cœur ce nouveau confrère. S'il est fidèle à son programme, il va faire de la besogne et son apparition ne sera pas un sinécure. De grand cœur nous lui souhaitons succès. Nul doute qu'il l'obtiendra puisqu'il a depuis le 15 janvier dernier, *Le Couvent* a déjà recruté 700 abonnés ! Honneur aux jeunes filles qui savent si bien répondre à l'appel d'un bon prêtre qui se dévoue pour améliorer leur position.

Mais n'oublions pas de dire que le rédacteur de la nouvelle publication est M. l'abbé F. A. Baillargé, déjà rédacteur de l'intéressant et populaire journal *L'Étudiant*. Avouons que M. Baillargé fait preuve d'un grand esprit d'initiative et d'une énergie un peu rare, en publiant deux journaux à la fois, quand il occupe déjà une chaire de théologie au Collège Joliette. Double succès donc, M. le Rédacteur, pour vos deux beaux journaux et une santé portée à sa triple puissance pour vous-même.

CONDUITE POUR PASSER SAINTEMENT LE CAREME

où l'on trouve pour chaque jour une pratique, une méditation, des sentiments sur l'évangile du jour, des sentences de l'Écriture sainte et des saints Pères, une prière tirée de la collecte de la messe et un point de la passion de Jésus-Christ.

Par le P. AVRILLON

1 vol. in-12 de 288 pages.....Prix franco, relié, 60 cts.

Le Saint temps du Carême sanctifié

PAR L'ESPRIT ET LA PRATIQUE DE LA PÉNITENCE

Ouvrage destiné à tous les fidèles indistinctement et pouvant servir aux méditations de tous les autres temps de l'année.

Par M. l'abbé V. POSTEL

2 vol. in-18 de 324-XXIV, 336 pages.....Prix franco 75cts.

LA TÊTE ET LE CŒUR

ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET MORALE,

Par l'abbé VALLET.

1 vol. in-12 de VIII-322 pages.....Prix franco, 63 cts.

M. l'abbé Vallet, prêtre de Saint-Sulpice et professeur de philosophie au séminaire d'Issy, s'est déjà fait une réputation méritée par les remarquables ouvrages qu'il a publiés sur la philosophie. Son étude sur *la Tête et le Cœur* est digne de tout point de ses précédents ouvrages ; on y reconnaît le professeur aussi versé dans la philosophie thomiste, qu'au courant des découvertes récentes des sciences.

Comme le promet le titre, l'étude de M. l'abbé Vallet est en même temps physiologique et morale. Dans la première partie, le savant professeur étudie son double et si intéressant sujet au point de vue purement physiologique ; passant en revue les découvertes des physiologistes les plus autorisés, en les rectifiant au besoin, il montre que rien dans ces découvertes n'est en opposition avec les enseignements de la foi et de la philosophie catholique. La démonstration s'impose avec une remarquable clarté.

Dans la seconde partie, consacrée à la psychologie, le savant professeur est sur son propre terrain ; après avoir étudié le rôle de la tête et du cœur dans l'homme physique, pour ainsi dire, il l'étudie dans l'homme raisonnable ; il faut voir l'action respective de la tête et du cœur dans les passions, les idées, les sentiments. Cet exposé de la psychologie thomiste est surtout remarquable par une clarté qui ne fait jamais défaut à l'auteur, alors même qu'il aborde les problèmes les plus ardu.

Mais, quelle que soit la valeur des deux premières parties, c'est peut-être la troisième qui aurait nos préférences. C'est le couronnement de l'édifice. Le prêtre catholique tire les conclusions des principes posés par le physiologiste et par le psychologue. Les considérations morales et religieuses sur l'harmonie de la tête et du cœur, de l'idée et du sentiment, de la science et de la foi, et sur la culture de l'esprit et de la volonté, complètent cette belle étude, de manière à en former un tout parfaitement ordonné, qui ne laisse aucune objection sans réponse et qui emporte la conviction du lecteur.

En recommandant ce remarquable traité, nous pouvons dire que le savant professeur continue et étend son enseignement, en se plaçant sur un terrain essentiellement actuel. On ne cesse d'opposer aux catholiques les découvertes de la physiologie et les objections d'une psychologie aventureuse ; toutes ces oppositions disparaissent devant les pages si précises de M. l'abbé Vallet. (*Revue littéraire de l'Univers*).

POUR RIRE :

Un municipal, interrogeant un prévenu pendant la révolution : « Ton prénom. » —Symphonien.
—Il n'y a plus de saint : tu t'appelles *Phonien*.
—Ah ! répond le prévenu, c'est...*gulier, ça !* »

THEOLOGICÆ CURSUS COMPLETUS

ex tractatibus omnium perfectissimis ubique habitis et a magna parte episcoporum necnon theologorum Europe catholica, universim ad hoc interrogatorum, designatis, unice conflatus, plurimis annotantibus presbyteris ad docendos levitas pascendosve populus altè positus, annotarunt vero simul et ediderunt

Fr. J. P. et V. S. MIGNÉ.

28 vol. 40, two columns..... Franco \$30.00

This is a colossal and important work, sufficient by itself to make a great reputation to its editors and which it has. Migné's *Cursus* is already well known at large, but not yet appreciated as it ought to be. In fact it is often unfound where we should expect to find it. Here is a good opportunity to mend the wrong.

This immense compilation is borrowed integrally from Authors whose names are an authority on theological matters. When controverted questions occur, such as *probabilism, gallicanism, etc.*, care has been taken to quote two and even three authors having written on the same subject their different opinions, thus affording to the reader the chance of forming his own ideas.

After this general glance over the whole work, we will simply enumerate the treatises of which it is composed.

10. From the 1st to the 10th volume : the DOGMA ;
20. From the 11th to the 19th volume : the MORAL ;
30. From the 20th to the 26th volume : the SACRAMENTS.

The two last contain the supplements and the general tables.

ON THE DOGMA (10 volumes).

The prolegomena written by the Editors open this *Cursus*. It is a short but substantial work, giving appropriate and useful ideas on the study of theology. Then, as an introduction to the whole course, comes : *Locorum theologicorum Libri XII* of Melchior Canus ; the *Commonitorium* of St. Vincent of Lérins ; the *Prescriptions* of Tertullien ; the *Controversies* of the two Walemburch ; the *Rule of catholic faith* of Véron ; the treatise of *Notes on theology*, of Montaigne.—The II, III and IV volumes grasp at a solution of the best works on the great truths of religion. There is to be found also Hook's excellent treatise on *Natural theology* ; Valsecchi on the same subject ; divers treatises from the theology of Rouen, and the Critic of Rousseau's *Emile* ; *De vera religione capescenda*, from Lessius, written for the Protestants who doubt whether their religion is good or not ; Ballerini's *De vi ac ratione primatus Romanorum Pontificum*. A translation of this capital work is much to be desired and needed in these critical days of ours. How mightily would it strengthen the staggering faith of many a timid catholic towards the Holy See of Rome, which now a days is so much vilified by the enemies of the Church.

In the Vth volume are to be found the *Prolegomena* of Gauthier (an excellent treatise) ; the dissertations of Zaccaria on the *Use of liturgical books and of the christian inscriptions in theology* ; the very solid work of Thomas de Jésus on the *Union of the Schismatic Greek* ; Camus's tract : *Appropinquatio protestantium ad Ecclesiam Romanam*, in which the author clearly proves that the Protestants impugn the Catholic creed on mere groundless prejudices. The VIth volume (one of the best of this collection) contains : Dissertations of Noël Alexandre and of Madrius *On the Symbol* ; that of Lazeri *On the use of the Symbol* ; the treatise *Of the Faith* by Kilder ; the *Exposition of the Catholic doctrine*, by Bossuet ; the *Analysis of the Faith*, by Holden, after having wisely discarded the first part where something is to be blamed ; sundry treatises on Schism in general and on some particular ones ; Duvoisin and Muzzarelli on Toleration.

In the VIIth volume : *God* by Lafosse ; *On Angels*, and *The Work of the six days*, by Petau, with extracts from Perrone and Montaigne. In the VIIIth volume : The excellent treatise of Witasse *On the Holy Trinity* ; that of Leibnitz on the same subject ; that of Perrone on the *Worship of the Saints*, to which is added a French analysis on the *Beatification and canonisation of the Saints*, of Benedict XIV ; this volume ends with Billuart : *On the mysteries of Jesus-Christ* and Gallifet and Perrone : *On the Sacred Heart of Jesus*.

The IXth volume is composed of Legrand's treatise on the *Incarnation*,—having a well-deserved repute ; of Cardinal Gerdil *Adoration of the humanity and of the Sacred Heart of Jesus*. Finally the whole of the 10th volume is taken up by treatises on *Grace*.

ON THE MORAL (9 volumes).

This second part begins with the *Introduction to moral theology* by Patuzzi, a learned Italian dominican, well known has having written great many works mainly theological ; of him is also given : *Virtues and vices* ; Brocard, the *Conscience*, a work remarkable for its lucidity ; S. Liguori, on *Moral System* ; Billuart, on *Human actions and Passions* ; Noël Alexandre, on *Sins*. To which is added : *Rule of moral opinions*, by Muzzarelli ; *Letters on moral theology*, of S. Liguori, by Mgr Gousset (in latin) ; *Origin, character and progress of probabilism*, by Manhart ; *Wise application of probable opinions*, by Gonzalez, a Spanish jesuit ; *Logic of probabilities*, by Estrix, a Belgian jesuit ; this last very much praised. Finally, the Editors have added an appendix exposing and resuming in a very proper manner the question of probabilism.

The XIIth volume contains : Domat, on *Laws*, and Suarez on the same subject. Nothing better could be selected on that question of laws. Every one knows well the value of Domat's work. As for Suarez, he stands high among theologians, and it is no little glory for him to have been praised by Benedict XIV, Bossuet and Fénelon.

Next to Suarez's treatise on laws, comes, in the XIIIth volume, the treatise on the *Commandments in general*, by Noël Alexandre ; *Preliminaries on the Decalogue*, by Mayol, in which the author treats of Faith, Hope and Charity ; an appendix on the bad books, by S. Liguori. The rights of the ecclesiastical authority on such matter is solidly established. Two more appendixes containing a few dogmatical questions on *Hope and Charity*, by Patuzzi, ends this volume.

The XIVth volume is mainly taken up with a complete treatise on the *Decalogue*. The ten commandments are here explained in detail, together with the obligations they force upon, and collateral questions referring thereto. This treatise is Mayol's who follows S. Thomas all through. Some nice appendixes on prayer, magic, sacrilege, the observance of sundays and feasts, the worship of the Saints, abstinence and fasting, make up this learned exposition. The XVth volume treats of Right and Justice, by the following authors : Suarez, Lessius, (this last highly esteemed by S. Francis of Sales), Hermann Goldhagen, Noël Alexandre, Lyonnet and Valger.

Questions relating to contracts and money put out to interest are well explained in the XVIth volume. On contracts, there is : *Treatise of Contracts in general*, by Beusch, a German jesuit, and *Treatise of private contracts*, by l'abbé Lyonnet. On *Usury* is to be found treatises by many authors who have contended against each other on this almost inextricable question. Moreover : *Obligations*, by P. Antoine ; *Religious order*, by Billuart.

The following treatises make up the XVIIth volume : *Censures, Irregularities*, by Collet ; *Simony, Prayer in general* and the different kinds of prayers, by Suarez ; the *Lord's Prayer*, by Noël Alexandre.

The XVIIIth volume comprises sundry questions, such as *Canonical hours*, by Suarez ; *Purgatory, Indulgences, Jubilee*, by Collet ; the *Union of the churches of Orient and of Occident on the dogma of Purgatory*, by Allacci ; *Ecclesiastical privileges and immunities*, by Reiffenstuel. One of the most important treatises of the present volume is that of Pauwels : *des Cas réservés*.

The last volume on Moral (XIXth) is divided into two parts : *Apostolic dispensations*, by Pyrrhus Corrodus ; *Sacred Rites*, by Antoine.

ON THE SACRAMENTS (7 volumes)

On opening the XXth volume, we find, as prolegomena, the *History of the Sacraments, or how they were administered in the church, since the Apostles down to our days*, by Chardon, a French Benedictine. The reproduction of this learned work is a great boon for the ecclesiastical science. *De re sacramentaria contra perduelles hoereticos libri decem* by Drouin, with notes by Patuzzi and Richard ends this volume.

Divers appendixes on the Sacraments in general are thrown in the XXIst volume : They are treatises on the *Object of Circumcision*, by Billuart ; *Intent of the Minister of the Sacraments*, by the same ; *Matter of the Sacraments*, by Tourneley, Collet and the Editors ; *Historical and dogmatical treatise on the words and forms of the seven Sacraments*, by Merlin, a French Jesuit. Here follow treatises on each sacrament in particular ; that of *Baptism* is by Tourneley, and that of *Confirmation* is by Witasse ; these are argued in a skilful and complete manner.

The whole of the XXIInd volume is devoted to *Penance*, as follows : A grand treatise on *Penance*, by Collet ; *Praxis confessarii*, by S. Liguori, *Counsels to confessors*, by S. Charles Borromeo ; *Duties of the confessor as judge and doctor*, by Dujardin ; *Specific and numerical distinction of sins*, from the *Theology of Poitiers*.

XXIIIrd volume. This volume treats of the *Eucharist* exclusively : The *Eucharist*, by DeLugo, a Spanish cardinal ; The *Holy Sacrifice of Mass*, by Benedict XIV ; the *Ascetic treatise on Mass*, by cardinal Bona. The mere quotation of these three grand works and their authors needs neither comment nor encomium.

The *Treatise on Extreme Unction*, by De Sainte-Beuve, takes up the 136 first columns of volume XXIVth. Then comes François Hallier on *Elections and Ordinations*.

The XXVth volume contains a treatise on the *Holy Orders*, by P. Perronne ; *Ecclesiastical Celibacy*, by the same ; *Anglican ordinations*, by Bishop Henrick, of Philadelphia, contesting the validity of such ordinations ; *Duties of priests and pastors*, by Jean Sottler, a work kept in so high esteem by Leo XII that he specially requested it to be reprinted in Novare in 1825. The rest of the volume treats on marriage. *Alphabetical and abridgment of the treatise on matrimony* from Sanchez, by Soarez ; *Marriage impediments*, by Moser ; *Holiness of marriage, Formalities of marriage contract, Ceremonies of marriage*, by Drouin : *Monogamy*, from the *Theology of Nancy* ; *Consent required for the validity of marriage*, by Billuart ; *Chastity and Use of marriage*, by Thomas de Charmes ; *Minister, Matter, Form and effects of the Sacrament of marriage*, from the *Theology of Nancy* ; Complete treatise on *Diocesan Synod*, by Benedict XIV.

In the XXVIth volume : *Feasts and Sects of the Jews*, by Zanolini ; *Feasts of Our Lord Jesus-Christ and of the Blessed Virgin*, by Benedict XIV ; The *Immaculate Conception*, by Delorme ; *Sacred Rites*, by Asseman ; *True signification of the Sacred Ceremonies*, by Languet ; *Transformation of the Real Presence*, by Perrone ; *Unwritten traditions, their necessity, their authority, and the right use of the Fathers*, by Noël Alexandre ; *Introduction to Theology*, by De la Chambre ; *Method for the Study of Theology*, by DuPin ; *Theological debates and List of the best works on every branch of religious science*, by Witasse, DuPin, Dinouart.

XXVIIth volume. *History of Holy Images, their use and their misuse*, by Molanus ; Discourse on the *Agnus Dei*, by the same ; The *Anti Febronius avenged*, by Zaccaria.

The XXVIIIth and last volume is not the least remarkable nor the least useful of the collection. There we have a very well arranged *General Index*, by which can be found, even at first glance, all the questions even secondary ones. Next, an alphabetical list of the authors, titles of the works contained in the present course. Also a combined table and a curious statistic of the names, Professions, Country, Death of the 238 authors who composed this course and the *Scripturae Sacrae Cursus*, which we shall speak of in our next issue.

Now, this is rather a dry and barren nomenclature, we must say, but in a publication of this kind, it is difficult to enter into the very details, and a good enumeration is, after all, perhaps more useful to the reader who will not fail to notice the great advantages of such an assemblage of the best authors and their best works on all the parts of theology.

This *Cursus completus* is really a precious mine, alone of its kind wherein many a priest ought to be anxious to draw informations, and as much as it is in our power, we advice them to do so immediately.

DÉCEPTION

PAR A. DEVOILLE

1 vol. in-12 de 260 pages Prix franco : 50 cts.

Avec *Déception*, M. Devoille continue l'intéressante série de ces *Études populaires* qui nous ont valu déjà tant d'ouvrages remarquables entre autres : *La Charrue et le Comptoir*. Cette fois, il a pris pour héros une honnête famille d'ouvriers dont le père, rongé par l'ambition, abandonne sa modeste aisance pour aller dans les grandes villes à la conquête de millions imaginaires. Il met ses personnages aux prises avec toutes les espérances et tous les déboires, et, dans un roman plein d'actions, de péripéties émouvantes, il montre combien plus heureux sont ceux qui se contentent du peu qu'ils gagnent tranquillement dans leur petite ville.

Déception est un livre de propagande par excellence. Achetez-le, chers lecteurs, et si vous ne trouvez pas qu'il puisse vous être utile, passez-le à d'autres, et peut-être arrêtera-t-il quelqu'un dans la voie du mal.

N'oublions jamais que propager un bon livre, c'est faire une bonne action.

POUR RIRE.

Un plaisant entre dans une boutique de blanchisseuse.

-- C'est ici qu'on repasse ?

—Oui, monsieur.

—Très bien, je repasserai demain.

On demandait à une veuve :

—Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans le cours de votre vie ?

Elle répondit simplement :

—Mon mari !

Dans un petit restaurant :

—Monsieur désire un dîner à 1 fr. 25 ou à 1 fr. 60 ?

—Quelle est la différence ?

—Trente-cinq centimes, monsieur.

OUVRAGES POUR LE JUBILÉ.

Vient de Paraître

LA

BULLE DU JUBILÉ

DE 1886

ET

SON COMMENTAIRE

Par M. le Chanoine J. PLANCHARD, Vicaire-Général d'Angoulême.

Prix franco.....25 cts.

Sous ce titre vient de paraître un Commentaire succinct de la Bulle *Quod auctoritate*. L'auteur y traite tour à tour de l'indulgence du Jubilé et de ses conditions, et des privilèges accordés par le Souverain Pontife aux fidèles et aux confesseurs. Il a eu le soin de réunir et de comparer les décisions du Saint-Siège rendues pour les Jubilés précédents; tout ce qu'il avance est fondé sur les enseignements des Congrégations romaines et des auteurs approuvés. Son Commentaire est complet, et nous sommes persuadés qu'il rendra le plus grand service aux ecclésiastiques, qui ont tout intérêt à connaître exactement les conditions du Jubilé, leurs pouvoirs, les règles à suivre dans l'usage de ces pouvoirs, et les exceptions qui y sont mises. L'ouvrage forme une brochure in-8o, de 80 pages environ.

PETITE BROCHURE DE PROPAGANDE.

JUBILÉ DE 1886

1. Qu'est-ce qu'un Jubilé ?
2. Conditions à remplir pour gagner l'indulgence du Jubilé.
3. Réponses aux principales raisons que les pécheurs donnent pour ne pas se convertir ou pour différer leur conversion. 4. Traits d'histoire: Dernière maladie et mort de Voltaire.— Vie et conversion extraordinaire de l'impie de Quériolet. Conversion inattendue de Marguerite de Cortone. Vie et conversion de Marie l'Égyptienne devenant une grande sainte, après une vie de débauches. Le Père Bernard, ou le pauvre prêtre.
5. Dialogue entre un vieux pécheur et un missionnaire.
6. Aux âmes fidèles.
7. Courtes prières qu'on engage instamment les pécheurs à réciter.

Par un Frère du diocèse de Tournai

Charmant opuscule de 32 pages grand in-32.....Prix franco, 5 cts.

Engageons, si nous le pouvons, les pécheurs à se convertir; propageons cette brochure, c'est un genre d'apostolat qui sera bien agréable à Dieu; il y a telle ou telle personne à qui nous pourrions peut-être l'envoyer par la poste, (dans ce cas la mettre sous bande et affranchir au moyen de timbre). Agissons cependant avec prudence; mais faisons tout ce que nous pouvons pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. (Luc. I, 79.) Encore un instant, et il sera peut-être trop tard! La mort peut à chaque instant frapper son coup.

TRAITÉ CANONIQUE ET PRATIQUE

DU JUBILÉ

OUVRAGE DANS LEQUEL SONT RÉSOLUES LES DIFFICULTÉS QUI SE RENCONTRENT DANS LA CÉLÉBRATION DES DIVERSES ESPÈCES DE JUBILÉ

Par le chanoine J. J. Loiseaux

Ancien professeur de droit canonique au Séminaire de Tournai, (aujourd'hui le R. P. PIAT de Mons, Capucin,) directeur de la *Nouvelle Revue Théologique*.

Volume in-12 de 800 pages.....Prix franco, \$1.00

PETIT MANUEL DU JUBILÉ

A L'USAGE DES PERSONNES QUI VEULENT LE FAIRE SAINTEMENT

Par le Chanoine J.-J. LOISEAUX

(aujourd'hui le R. P. PIAT de Mons)

1 Volume gr. in-32 de 386 pages.....Prix franco, 25 cts.

Nous aurons en magasin tous les ouvrages ci-dessus vers le 25 mars. Nous recevons dès aujourd'hui les commandes que l'on voudra bien nous confier. Ces commandes seront remplies d'après leur ordre d'inscription.

AVIS.

Pour éviter tout désagrément de part et d'autre, nous croyons devoir prévenir aujourd'hui nos lecteurs que les prix des ouvrages annoncés dans *Le Propagateur des bons livres* sont toujours pour les éditions brochées. Quand il s'agit de livres reliés, nous le disons spécialement. Il serait peut-être encore plus prudent et plus explicite si nos clients voulaient bien, chaque fois qu'ils nous font l'honneur d'une commande, nous dire s'ils désirent les ouvrages brochés ou reliés.

NOTICE.

In order to prevent any future disappointment, we hereby inform our readers that the price given in *Le Propagateur des bons livres* for the books advertised, is always for the unbound edition. Whenever the bound edition is meant, it is, in every case, said so. A better rule would perhaps be for our customers to plainly point out, when they order, whether they wish the bound or the unbound edition.

SANCTI ANSELMII
CANTUARIENSIS ARCHIEPISCOPI

MARIALE.

1 vol. in-48 de XVI-214 pages.....Prix franco, cartonné, 33 cts.

Ce n'est pas une publication d'érudition que nous offrons au public sous ce titre; ce n'est pas non plus un livre de littérature, quoiqu'il soit fort beau au point de vue littéraire, c'est un livre de piété.

Le *Mariale* a eu, tout à la fin de l'année dernière, en Angleterre, pays de l'épiscopat de saint Anselme, dans la ville de Londres, où sont conservés les plus nombreux et les plus précieux manuscrits de cet admirable ouvrage, une première édition qui, à peine parue, a été aussitôt enlevée. Cela ne pouvait manquer. Le nom de saint Anselme, le mérite hors ligne de ces ravissantes prières, la recommandation si explicite et si pressante de Son Eminence le cardinal Manning, sous le haut patronage duquel le livre paraissait, les notes nombreuses et les variantes qui encadraient le texte, tout se réunissait pour donner à ces antiques formules de la prière à Marie, à peu près perdues depuis des siècles, un attrait irrésistible non seulement aux yeux des catholiques mais encore aux yeux des littérateurs et des érudits. Cette première édition n'était cependant qu'une préparation. Préparation nécessaire pour donner au public la preuve de l'exactitude du texte retrouvé dans les anciens manuscrits, mais ayant l'inconvénient, au point de vue de la piété, de présenter des éléments qui lui sont étrangers, et qui, s'ils éclairaient l'esprit, peuvent refroidir le cœur. Le *Mariale* de cette première édition était ainsi forcément un peu celui de l'éditeur. Le *Mariale* publié aujourd'hui est purement et simplement le *Mariale* de saint Anselme: *Sancti Anselmi Mariale*. Il est ce que saint Anselme l'a fait: un *Manuel de prière quotidienne à Marie*. C'est là le caractère propre de ces hymnes du saint docteur, caractère très bien exprimé par une de leurs strophes les plus connues:

Omni die,
Dic Mariae
Mea, laudes, anima:
Ejus festa,
Ejus gesta
Cole splendidissima;

strophe qui, jointe à d'autres prises çà et là dans le *Mariale*, forme le commencement d'une hymne que nos eucologes appellent encore *L'Hymne de saint Casimir*, comme s'il y avait dans cette hymne autre chose de lui que l'agencement d'un certain nombre de strophes empruntées à saint Anselme. Les hymnes ou plutôt les prières — car ce sont avant tout des prières — les prières du *Mariale* ont cela de très remarquable et d'exceptionnellement heureux que leur répétition, loin d'engendrer l'ennui, les fait au contraire trouver plus suaves, plus onctueuses, plus riches de sens. " Ces paroles si bien cadencées et si justes, d'un sens si clair et si solide, entrent dans le cœur; les lèvres, qui les ont une fois murmurées, trouvent une douceur extrême, à les répéter " sans cesse."

Ce petit volume peut aussi, à l'aide des *Tables* placées à la fin, devenir un manuel de *Mois de Marie*, un manuel de *Neuvaines*, un manuel de prières de circonstances, de prières pour bien célébrer les fêtes de la Sainte Vierge, pour s'y préparer, de prières avant la confession, avant la prédication, etc., etc. La dernière de ces *Tables* en fait aussi un répertoire des plus utiles aux prédicateurs des louanges de Marie. Saint Anselme est un initiateur. Souvent un seul de ses mots renferme des trésors.

On comprendra après cela que l'éditeur n'ait pas hésité à se charger de cette publication et à en faire un tirage à un grand nombre d'exemplaires qui lui a permis de lui donner, sans en élever le prix, un éclat capable de recommander ces charmantes petites strophes aux yeux, comme leur cadence les recommande à l'oreille, et comme leur piété les recommande au cœur.

Le format choisi est un petit in-48; le texte en caractères très lisibles est imprimé sur un fond légèrement teinté, et entouré d'un cadre rouge circonscrit lui-même par une guirlande légère imprimée en bleu. De nombreuses vignettes ornent l'ouvrage.

Ce petit volume s'adresse à tous les fidèles pour peu qu'ils sachent quelques mots de latin; mais il est surtout destiné à devenir le *Vade mecum* des ecclésiastiques, des élèves des grands et des petits séminaires et de toutes les maisons d'éducation chrétienne. Il n'est pas un élève de cinquième qui ne soit en état de comprendre sans peine ce latin transparent comme du cristal.

PENSEES.

N'avons-nous aucun sujet de crainte? Sommes-nous assurés de pouvoir nous dispenser de l'austère vertu de pénitence?..... Pour plusieurs, le Carême qui commence est le dernier!... Que d'agonies, que de derniers soupirs depuis celui qui l'a précédé! N.

Tôt ou tard, il nous faut faire pénitence. Malheur à ceux que Dieu n'éprouve que dans leur vieillesse. Apprécions, au contraire, les misères de chaque jour, et sachons élever à la hauteur de mortification ces peines, ces mille tracasseries que Dieu nous envoie pour embellir notre couronne, et que trop souvent nous négligeons de sanctifier. C. S.

(*Pensées et Maxims* du P. Faber.)

LA DÉFENSE

SOLUTIONS COURTES ET POPULAIRES

DES

PRINCIPALES OBJECTIONS CONTRE LA RELIGION

EXTRAITES DES MEILLEURS AUTEURS

PAR

UN PRÊTRE DU DIOCESE DE MONTREAL

1 vol. in-12 de 146 pages..... Prix franco 25 cts.

Comme nous l'avons promis dans le dernier numéro du *Propagateur des bons livres*, nous donnons aujourd'hui un extrait de l'intéressant opuscule *La Défense* que nous venons de publier. En dépit du peu de publicité que nous avons jusqu'à présent donnée à cet ouvrage, nous constatons cependant que l'édition s'écoule très rapidement et qu'elle sera épuisée avant peu.

Extrait de page 75 à 91.

VIII.

LE PRÊTRE.

1. Les prêtres sont des hommes comme les autres. 2. Les prêtres sont les heureux du siècle. 3. Les prêtres n'ont rien à l'esprit du siècle. 4. Les prêtres s'occupent de politique; ils influencent. 5. Il y a eu de mauvais prêtres.

LES PRÊTRES SONT DES HOMMES COMME LES AUTRES : LE PAPE ET LES EVÊQUES SONT DES HOMMES : COMMENT DES HOMMES PEUVENT-ILS ÊTRE INFAILLIBLES ? JE VEUX BIEN OBEÏR À DIEU, MAIS NON PAS À DES HOMMES COMME NOI.

C'est comme si un soldat disait : "Je veux bien obéir au roi : mais je n'obéirai ni à mon général, ni à mon colonel, ni à mon capitaine, car ils sont *sujects* du roi comme moi."

Auriez-vous beaucoup de peine à lui répondre ? Ma tâche ici n'est pas plus difficile. L'Eglise, il est vrai, est composée d'hommes comme les autres.

Les Apôtres, qui furent les premiers évêques de l'Eglise, ont été envoyés aux hommes par Notre-Seigneur Jésus-Christ comme d'autres *lui-même*. Leur obéir, ce n'est pas obéir à des hommes, mais à Dieu, à Jésus-Christ. Leur désobéir, mépriser leurs lois, c'est désobéir à Dieu, c'est mépriser Jésus-Christ. "Qui vous méprise me méprise."

Ce n'est pas à l'homme que je me soumetts, c'est à Dieu, qui exerce par lui son autorité sur moi.

La seule différence entre les commandements de Dieu et les commandements de l'Eglise, c'est donc que les premiers nous sont adressés directement par le Seigneur et les seconds indirectement, par l'intermédiaire de ses envoyés ; mais c'est toujours Dieu qui commande.

Ce n'est pas non plus, à proprement parler, l'homme qui est infallible dans le Pape, c'est Jésus-Christ, c'est Dieu, qui le revêt de sa vérité pour qu'il ne puisse enseigner l'erreur aux peuples chrétiens.

Aussi, en matière d'obéissance religieuse, ne faut-il pas faire attention aux qualités personnelles du Pape, ou de l'évêque, ou du prêtre qui nous administre les choses saintes, mais seulement à son autorité légitime, à son caractère de Pape, ou d'évêque, ou de prêtre.

C'est la raison pour laquelle les défauts, quelquefois même les vices d'un prêtre (ce qui, Dieu merci, est rare), ne doivent point diminuer en nos cœurs le respect, la foi, l'amour de la Religion.

Ces faiblesses sont le fait de l'homme et non du prêtre. Elles ne peuvent atteindre le sacerdoce dont il est revêtu. Le crime de Judas a-t-il souillé son ministère ?

C'est encore la raison pour laquelle la Messe, l'absolution, etc., d'un mauvais prêtre sont aussi valides que la Messe, que l'absolution, etc., d'un prêtre fidèle. La consécration a lieu par les paroles de l'un comme par celles de l'autre ; les péchés sont remis par celui-ci comme par celui-là : parce que ces actions sont le fait du prêtre et non de l'homme, et que les péchés d'un prêtre ne lui enlèvent pas le caractère indélébile du sacerdoce.

Le prêtre prévaricateur est bien coupable : mais son sacerdoce reste toujours le même ; c'est celui de Jésus-Christ, que rien ne peut altérer ni détruire.

2. LES PRÊTRES SONT LES HEUREUX DU SIÈCLE

Détrompez-vous, car ils souffrent un martyre de tous les jours. Ils voient d'un côté le Christ et l'Evangile, en dehors desquels il n'y a pas de salut, et de l'autre, ils voient ce que l'on appelle le monde, marcher en dehors du Christ et de l'Evangile ; il voit Dieu qui est offensé, les âmes qui se perdent, le ciel qui se désolent, l'enfer qui engoulotte des milliers de victimes. Vous pensez qu'un tel spectacle trouve le prêtre impassible, qu'il ne prend donc pour un être indifférent, à qui il importe peu que Dieu soit béni ou maudit, quo les âmes se sauvent ou qu'elles se damnent. Eh ! bien, permettez-moi de vous dire que vous ne savez pas ce que c'est qu'un prêtre, et que, pour cela, vous nous jugez mal. Cet homme que vous croyez si heureux déplore sans cesse, com-

me Job, comme Jérémie, comme Salvien, les maux de l'humanité qu'il est appelé à guérir et qui ne veut pas être guérie. A l'exemple de David, il *sèche de douleur à la vue des ennemis du Seigneur*. Oui, le ministère est pénible, surtout au dix-neuvième siècle, où une impiété ricaneuse dénature toutes nos intentions, épie toutes nos démarches, cherche à paralyser tous nos efforts. Ce serait à ne pas y tenir, si on ne levait pas les yeux plus haut que la terre. Non seulement le prêtre souffre, en voyant s'insurger contre le Christ les mécréants de profession, mais encore, en voyant ceux-là même qu'il a initiés à la connaissance de la vérité lui échapper bientôt. Combien de jeunes gens qu'il a baptisés, qu'il a instruits, qu'il a absous, qu'il a admis à la table sainte, qu'il a portés dans son cœur, comme une mère y porte ses enfants, combien de jeunes gens qui l'ont vu, qui le fuient, qui rougissent de le reconnaître pour leur pasteur et leur père, et ne le paient que d'ingratitude. Ne sentez-vous pas qu'une telle défection est navrante pour le prêtre réduit à se dire, afin de donner un libre cours à sa douleur : "Je possédais une vigne, je l'avais entourée d'une haie, j'en avais enlevé les pierres, j'y avais choisis les plus beaux plans, j'espérais des fruits excellents, elle n'a produit que des fruits sauvages. Que pouvais-je de plus pour elle ? Pourquoi, au lieu de fruits excellents, en a-t-elle produit de mauvais ?"

Et encore : "Mon peuple, que t'ai-je fait ? Et qu'ai-je blessé, réponds-moi." Et encore : "Est-ce là ce que tu rends au Seigneur ?"

Les prêtres sont les heureux du siècle.—Mais ils sont obligés, par leur vocation, de s'abstenir des plaisirs les plus goûtés et les plus recherchés du siècle. Ils passent leur vie dans la retraite, la solitude, le silence, et la pratique des plus austères vertus.

Vous n'avez donc jamais réfléchi sur la nature du ministère qu'ils exercent ? Hier, c'était un conseil à donner sur des matières épineuses et délicates ; aujourd'hui, c'est une remontrance à faire ; demain, ce sera un scandale à détruire ; après-demain, ce seront des désordres et des abus contre lesquels il faudra tonner ; tantôt, c'est un malade dont il faut recueillir le dernier soupir au milieu d'une famille en pleurs ; tantôt c'est une démarche qu'il faut faire pour rappeler à ses devoirs un chrétien qui s'oublie ; tantôt c'est une plainte hideuse à laquelle il faut porter un remède efficace, et souvent, au milieu de tant d'efforts, c'est la stérilité du ministère.

Voilà quels sont les devoirs du prêtre. Leur accomplissement est-il de nature à le rendre heureux, comme le monde l'entend ? Ah ! si vous saviez ce que c'est que la charge des âmes et la sollicitude pastorale qui en est la conséquence, vous changeriez de langage, et vous diriez que sans l'espérance du siècle à venir, le prêtre serait dans le siècle présent le plus à plaindre des hommes, selon le mot de saint Paul.

Le sacerdoce est un désavantage. Cela est-il bien certain ? Le prêtre n'a-t-il pas tous les jours un office à réciter, la messe à célébrer, des devoirs de piété à accomplir, la science sacrée à étudier, des malades à consoler, des pécheurs à exhorter pour les ramener à Dieu ?

N'a-t-il pas à annoncer la parole sainte à son peuple, s'adressant tantôt à l'enfance dans les catéchismes, tantôt à la jeunesse dans les instructions particulières, tantôt à l'âge mûr dans le prône, l'homélie ou le sermon ?

N'a-t-il pas à entendre les confessions, non seulement pendant le carême et le temps pascal, mais encore dans le cours de l'année ecclésiastique, pour préparer les fidèles à célébrer, par la réception de l'Eucharistie, les mystères de Jésus et de Marie, les fêtes des saints ?

N'a-t-il pas des enfants à disposer à la première communion par des confessions fréquentes, par des enseignements quotidiens ?

N'a-t-il pas à rendre les mille services que le peuple chrétien, guidé par la confiance, vient sans cesse lui demander ?

N'a-t-il pas tous les soins et toutes les préoccupations qu'entraîne l'administration temporelle et spirituelle des paroisses ?

Le prêtre est le grand promoteur des œuvres de Dieu, il faut qu'il pense à tout, qu'il pourvoie à tout, qu'il soit partout. Comme on l'a dit, le ministère ecclésiastique consiste à réparer constamment des brèches dans un mur qui tombe toujours.

Avouez-le donc, si jusqu'alors vous avez dit que les cures n'ont rien à faire, c'est parce que vous avez répété en écolier ce que vous avez entendu dire, sans examiner si cela était la vérité.

Le sacerdoce est un désavantage.—Ce qui vous trompe, c'est que vous imaginez que le prêtre est oisif quand vous ne le voyez pas à l'œuvre. Or, la réalité est loin d'être selon vos imaginations, parce que l'action du prêtre, étant spirituelle, elle est en partie secrète. Les prêtres prient, vous ne les voyez pas prier, et vous vous figurez qu'ils ne font rien. Les prêtres étudient, vous ne les voyez pas étudier et vous vous figurez qu'ils se reposent. Les prêtres paraissent en chaire pendant une demi-heure ou une heure, et vous vous figurez que leur prédication ne les occupe pas un laps de temps plus considérable. Tout cela est-il juste ? Pour parler convenablement pendant une heure, ne faut-il pas une longue préparation, non seulement éloignée, mais prochaine ? ne faut-il pas être plusieurs jours sous le poids de ce qu'on veut dire ? Bourdaloue ne travaillait-il pas à ses chefs-d'œuvre pendant six mois ? Un sermon ne demande-t-il pas des recherches et des méditations ? Ne demande-t-il pas d'être écrit, revu, corrigé et transcrit ? Ne demande-t-il pas d'être appris et prononcé ? Il n'en est pas des lettres où le travail est intérieur et mystérieux, comme des arts mécaniques dans lesquels il est visible. Il ne faut pas croire qu'un homme de pensée ne fasse rien quand il paraît ne rien faire. Son esprit travaille alors même que son corps repose.

3. LES PRÊTRES N'ENTENDENT RIEN À L'ESPRIT DU SIÈCLE : ILS SONT EXAGÉRÉS, FANATIQUES, ET TROUBLENT LES CONSCIENCES.

Avant d'entrer en matière, faisons observer qu'il est bien fâcheux et bien regrettable que vous n'ayez pas reçu du ciel la vocation à l'état ecclésiastique et l'onction sacerdotale. En effet, si vous étiez prêtre, vous pourriez revêtir l'étole et le surplis, monter en chaire, et de là gouverner les paroisses. Sans doute, qu'avec votre esprit et votre intelligence des besoins du siècle, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes, et l'optimisme, qui n'est qu'une chimère, se trouverait réalisé, comme par enchantement, dans cette vallée de larmes et de deuil. Mais, puisqu'il n'en est pas ainsi, et que c'est à nous que Dieu a confié la direction des fidèles, vous nous permettez sans doute de nous défendre et de vous parler avec franchise, car ce qu'il y aurait de plus pénible pour nous, ce serait de continuer à vivre sans nous être acquittés envers la vérité.

Les prêtres n'entendent rien à l'esprit du siècle. Mais cela doit être, puisqu'il y a opposition entre l'Evangile et le siècle. Il est dit, en effet, que le démon est le dieu de ce siècle, qu'il ne faut pas se conformer au siècle, que le siècle tout entier est plongé dans le mal, que le partisan du siècle ne peut être serviteur de Jésus-Christ. Il faut donc choisir entre l'Evangile et le siècle. Ne pardonneriez-vous pas au prêtre d'opter pour l'Evangile contre le siècle ? Par sa mission, il est appelé à combattre l'esprit du siècle pour réformer le siècle. En principe, ne doit-on pas être l'adversaire de ce que l'on doit réformer ? Est-on porté à réformer ce que l'on aime ? Et certes, quel est l'esprit du siècle ? c'est un esprit d'impureté, de débauche, de sensualisme, de cupidité, d'injustice. Et après cela, vous voudriez que nous acceptassions l'esprit du siècle ; que nos pensées, que nos paroles, que nos actions fussent selon le siècle. Vos exigences ne sont-elles pas tyranniques ? Des hommes dont la mission descend du ciel peuvent-ils marcher à l'unisson du siècle ?

Les prêtres n'entendent rien à l'esprit du siècle. Mais n'est-il pas facile de se convaincre, par la manière dont ils le combattent, qu'ils le connaissent assez bien ? S'ils prêchent sans cesse l'humilité, le détachement des richesses, la mortification de la chair, la simplicité dans les mœurs, la sobriété : n'est-ce pas une preuve qu'ils savent que le mal du siècle, c'est l'orgueil, la convoitise, la volupté, le luxe, la bonne chère, l'égoïsme sous toutes ses formes ? Qui s'est jamais avisé de prétendre qu'un médecin qui applique à une maladie le remède convenable, n'entend rien à cette maladie ?

Les prêtres sont exagérés et fanatiques. Quoi ! lorsque les mauvais pas si ardents pour le mal, lorsqu'ils développent sans pudeur et au grand scandale de tout ce qui est honnête, les théories les plus perverses, les doctrines les plus corruptrices, les systèmes les plus infernaux, vous voudriez que le prêtre restât impassible, silencieux, ou qu'il prit le ton tranquille de l'homélie ou du prône. Pour qui donc le prenez-vous ? Pour un mercenaire qui parle parce qu'il faut parler. Eh ! bien, il n'est pas cela. Le prêtre a foi dans ce qu'il dit, il sait que le salut du monde n'est possible que par les grands mystères dont il est l'interprète et le dispensateur ; il croit dès lors, avec raison, qu'il ne peut recourir à des paroles trop brûlantes pour abattre les hauteurs qui s'élèvent contre la science de Dieu. Et ici, je le demande, n'est-il pas vrai que si, dans certains cas particuliers, sa parole était trop calme, il laisserait à penser ou que le mal n'est pas grave, ou qu'il ouvre la bouche uniquement pour qu'on ne puisse pas lui reprocher de s'être tu ? L'Eglise est notre mère, de grâce ! pardonnez-nous de ne pas la sacrifier en la défendant avec trop de mollesse.

Les prêtres sont exagérés et fanatiques. Avez-vous jamais réfléchi à cette vérité, que le prêtre est responsable devant Dieu du salut de ses frères, et qu'un jour, il lui en sera demandé compte, amo pour amo, sang pour sang ? Avez-vous jamais pensé que le prêtre ne peut se sauver sans faire des efforts supérieurs pour sauver ceux qui lui sont confiés, et qu'il se perdrait lui-même s'il laisse son troupeau se perdre ? Avez-vous jamais pensé que le prêtre est, par état, l'apôtre de la vérité, leenseur et le préfet des mœurs, le dé-

fenseur des intérêts de Dieu, et qu'il a le devoir de parler, non pas seulement tout bas à l'oreille, mais encore tout haut et jusque sur les toits ? Dès lors, peut-il se condamner au silence ? N'est-il pas vrai que quand il s'agit du salut éternel des âmes, on ne peut protester avec trop de force contre les scandales ? N'est-il pas vrai que si le clairon ne fait entendre que des accents incertains, nul ne se préparera au combat ? N'est-il pas vrai que, dans toute la suite des siècles ecclésiastiques, l'audace et la tyrannie des mauvais se sont accrues en raison directe de la tiédeur du clergé ? N'est-il pas vrai que nous vivons dans un temps où le bien ne peut être fait que par ceux qui en ont la passion, et que plus le mal est grand, plus le remède doit être énergique ?

Si donc le prêtre ne paraissait pas exagéré aux yeux d'un certain monde, il n'accomplirait pas sa mission, il attirerait sur lui les plus terribles anathèmes. Faudra-t-il que, pour plaire au monde, le prêtre perde à la fois pour l'éternité, et le peuple chrétien et lui-même ? Non. Pasteur, qui a la mission de sauver les âmes, il ne pourra jamais se résoudre à parler comme les rhéteurs qui n'ont d'autre but que de parfaire des phrases.

Les prêtres sont exagérés et fanatiques. Je le comprends : il faudrait que le prêtre vous tint des discours remplis de mensonges agréables ; qu'il passât sous silence tout ce qui pourrait vous contrarier le plus légèrement ; qu'il accommodât à tous vos goûts, à toutes vos fantaisies, la religion sur laquelle vous devez vous réformer. Mais sommes-nous maîtres de la vérité, pour la sacrifier lâchement sur l'autel des passions ? N'est-ce pas à la passion à céder devant l'Evangile, plutôt qu'à l'Evangile de céder devant la passion ? Après avoir fait une première concession, ne faudrait-il pas en faire une seconde, puis une troisième, attendu que l'on n'a plus de raison de ne pas céder partout et toujours, quand une fois l'on a cédé sans raison sur un point fondamental ? De mitigation en mitigation, d'accommodement en accommodement, d'adoucissement en adoucissement, de transaction en transaction, d'attribution en attribution, n'en serions-nous pas bientôt réduits à ne plus oser prononcer publiquement le nom de Jésus-Christ ? N'arriverions-nous pas bientôt à la ruine totale du christianisme, au vide dont la nature a horreur, à la table rase, à la nullité, au rien ? Non, non ! il ne peut en être ainsi. La force du christianisme, c'est la force même de la vérité, il faut que la vérité soit publiée. Celui qui croirait devoir ne pas l'annoncer dans toute sa te- neur, celui-là jetterait ses armes ; bientôt il verrait la victoire lui échapper, le sceptre lui tomber des mains, et ceux-là même qui lui avaient consacré une fausse : modération, insulte à sa défaite et à sa honte. Ecrivez-vous donc plutôt avec Bossuet, parlant des prêtres : "Qu'ils nous respectent, pourvu qu'ils nous guérissent ; qu'ils nous blessent, pourvu qu'ils nous sauvent, qu'ils disent ce qu'il leur plaira, pourvu qu'ils disent la vérité."

Ils troublent les consciences. Ne vaut-il pas mieux jeter des troubles salutaires dans les consciences, que de les laisser s'endormir dans une fausse sécurité ? N'y a-t-il pas de la charité à avertir du danger qui court le voyageur qui va à l'abîme ? N'y aurait-il pas de la cruauté à garder le silence ?—Puis, les ennemis de Jésus ne disaient-ils pas déjà : "Il agite le peuple par ses prédications dans toute la Judée."—"Il fanatise les masses, pour parvenir à la domination."—"Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous."— Nous sommes glorieux et fiers d'encourir les reproches que l'on faisait au Sauveur lui-même ; c'est une preuve que nous avons hérité de son esprit. Nous nous reconnaissons pour des prêtres fidèles, à ce signe que les injures et les calomnies dont nous sommes l'objet sont les mêmes qui furent vomies contre Jésus-Christ.

4. LES PRÊTRES S'OCCUPENT DE POLITIQUE, ILS INFLUENCENT. SI ON LES LAISSE AGIR, ILS FERONT BIENTÔT DE NOUS DES DÉVOTS. ILS FERAIENT BEAUCOUP MIEUX DE DIRE LEUR MESSE ET LEUR BREVIAIRE. QU'ILS RESTENT DANS LE SANCTUAIRE, SUR LE TERRAIN DES CHOSÉS RELIGIEUSES ET QU'ILS NE S'OCCUPENT PAS DES AFFAIRES DU SIÈCLE.

Les prêtres s'occupent de politique. Est-ce qu'ils ne sont pas citoyens comme les autres hommes ? Est-ce qu'ils n'obéissent pas à César, et ne lui paient pas l'impôt ? Est-ce que leurs veilles, leurs sueurs, leur sang ne sont pas pour le pays ? Si les prêtres sont citoyens, et accomplissent leurs devoirs de citoyens, pourquoi n'auraient-ils pas le droit de s'occuper de la chose publique ? Pourquoi seraient-ils hors la loi, eux qui s'acquittent envers la loi ? Pourquoi se montreraient-ils indifférents aux destinées de la patrie ? Saint Paul n'invoquait-il pas ses droits de citoyen romain ? Et, remarquez-le, vous n'avez pas à nous opposer les martyrs qui ne savaient que souffrir et mourir, car ils vivaient dans des siècles où l'on ne pouvait être en même temps citoyens et chrétiens, attendu qu'alors quiconque entraînait dans l'Eglise était par cela seul mis hors la loi.

Les prêtres s'occupent de politique. Pourquoi ne s'en occuperaient-ils pas ? Est-ce que la politique est une science indépendante ? Ne relève-t-elle pas de la morale, comme la morale relève de la religion, et par là même, n'est-ce pas au prêtre à la diriger au nom de la religion, à dire ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est permis, ce qui est défendu par la loi du Dieu véritable dont il est l'organe ? Ne pourrait-on pas établir cette suite de propositions : Il n'y a pas de vraie politique en dehors de la vraie morale ; il n'y a pas de vraie religion en dehors du vrai christianisme ; il n'y a pas de vrai christianisme en dehors du catholicisme ou de l'Eglise catholique ; donc il n'y a pas de vraie politique en dehors de la direction de l'Eglise. Sortez de là, il faut retomber dans le machiavélisme

qui légitime le mensonge, méprise la parole donnée, et foule aux pieds les serments. Quoi qu'en ait dit un Gallicanisme rampant, César ne relève pas seulement de Dieu et de son épée, il relève aussi de l'autorité religieuse; il doit se confesser non seulement en tant qu'il est homme, mais encore en tant qu'il est prince. L'Eglise n'a pas seulement reçu la mission de diriger les individus et les familles, elle a reçu aussi celle de diriger les sociétés, attendu que les sociétés sont composées d'individus et de familles. Dire que la loi est athée et que les gouvernants ne doivent pas se confesser, c'est tenir un propos voltairien et par là même sot. Dieu n'envoyait-il pas ses prophètes aux rois aussi bien qu'aux particuliers? Chez tous les peuples, le sacerdoce n'est-il pas intervenu quand il s'est agi des affaires publiques et des destinées du pays? N'y a-t-il pas des circonstances dans lesquelles le prêtre doit évidemment intervenir; par exemple, lorsqu'il s'agit d'élire des représentants? Ne s'agit-il pas souvent dans ces circonstances d'une guerre sainte, d'une croisade contre l'impie? L'élection d'un homme impie et immoral n'est-elle pas une action impie ou immorale? Le prêtre ne doit-il pas s'y opposer? N'aura-t-il d'autre droit que celui de pleurer et de gémir, en voyant arriver au pouvoir des monstres qui attaqueront la religion dont il est le défenseur? N'aura-t-il d'autre devoir que celui de tendre le cou et de se laisser égorger, pour le plus grand amour de la paix et de la tranquillité? Quand la vérité est en péril, chacun ne doit-il pas se montrer soldat, et se porter là où l'ennemi cherche à faire brèche? Quoi! il est permis au rabbin, au ministre d'engager ses coreligionnaires à élire des juifs, des protestants, ne sera-t-il pas permis au prêtre catholique d'engager ses coreligionnaires à élire des catholiques? Songez que dans les sociétés modernes où le peuple élit ses représentants, et où les représentants décident sur une multitude de questions politico-religieuses, il s'agit presque toujours de religion lorsqu'il s'agit de politique.

Les prêtres influencent. Mais n'ont-ils pas raison, puisque leur influence est salutaire? Que deviendrait le monde si, lorsque les mauvais influencent de toutes parts pour le mal, les bons n'influencent pas pour le bien? La civilisation ne s'en irait-elle pas bientôt la proie des barbares? La terre ne deviendrait-elle pas bientôt une géhenne?

Ils feraient beaucoup mieux de dire leur messe et leur bréviaire. Mais leurs préoccupations sociales ne les empêchent pas de le dire. Il y a plus, c'est en le disant qu'ils apprennent à se dévouer pour le bien public, et par là même à s'occuper de la chose publique. C'est en récitant son bréviaire que le prêtre se rappelle sans cesse qu'il est placé dans le monde comme une colonne de fer, comme un mur d'airain, contre les princes, contre les peuples de la terre. C'est en disant la messe qu'il apprend à résister jusqu'au sang, puisqu'alors il célèbre le sacrifice d'un Dieu qui a répandu son sang pour la cause immortelle de la vérité. En nous envoyant à notre bréviaire et à notre missel, vous nous renvoyez donc à des livres qui justifient notre conduite et font justice de vos injures. Vous êtes condamnés même par les autorités que vous invoquez.

Ils feraient beaucoup mieux de dire leur messe et leur bréviaire. Mais que serait-il arrivé si saint Léon le grand, si saint Loup s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et ne s'étaient pas opposés au farouche Attila? Des populations entières n'auraient-elles pas été victimes de ce fléau de Dieu? Que serait-il arrivé si saint Rémi et les évêques du moyen-âge s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas cherché à organiser le chaos qui existait partout? Ne serions-nous pas aujourd'hui des Bourguignons, des Huns, des Vandales, des Goths et des Ostrogoths? Que serait-il arrivé si le pape Urbain, si saint Bernard s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas travaillé à susciter les Croisades? Ne serions-nous pas aujourd'hui des Musulmans, stupidement courbés sous le joug de la fatalité? Que serait-il arrivé si un Grégoire VII, si un Innocent III s'étaient contentés de dire leur messe et leur bréviaire, et n'avaient pas cherché à remédier aux maux de leur siècle? L'Eglise, et, avec elle, le monde, n'aurait-elle pas été opprimée? Si nous avons aujourd'hui les sciences, les arts, la civilisation, la liberté, nous le devons à ce que les prêtres ont eu devoir joindre à la récitation de l'office et à la célébration de la messe, le souci de la chose publique. S'ils avaient agi selon les préjugés de notre siècle, peut-être ne resterait-il plus sur la terre aucune trace de christianisme, et serions-nous des païens.

Que les prêtres restent sur le terrain des choses religieuses, et ne s'occupent pas des affaires du siècle. Mais est-ce que vous ne vous occupez pas des choses religieuses, vous qui voulez gouverner l'Eglise et régenter les premiers pasteurs; vous qui vous posez en juges de tout ce qui se dit et de tout ce qui se fait dans la cité de Dieu, et qui, sans cesse, portez la main à l'encensoir? N'avons-nous pas autant de droit de nous occuper des choses du siècle, nous qui sommes hommes, que vous en avez de vous occuper des choses de Dieu, vous qui n'êtes pas prêtres? Avant d'exiger que nous ne nous occupions pas de ce qui vous paraît profane, cessez de vous occuper de ce qui est religieux.

5. IL Y A EU DE MAUVAIS PRÊTRES.

Je suppose que le nombre en soit aussi considérable que vous vous l'imaginez, qu'est-ce que cela prouverait? Que les hommes ne savent pas toujours se tenir à la hauteur de la religion; mais cela ne tirerait aucunement à conséquence contre la religion elle-même, qui reste toujours pure, toujours sainte, toujours immaculée, toujours divine. Qu'une liqueur soit versée avec un vase fait de terre opaque, ou qu'elle se

avec un vase fait de cristal transparent, peu importe: elle a toujours la même qualité. De même, que la religion ait pour représentants des saints prêtres, ou qu'elle ait pour représentants des prêtres indignes, elle reste toujours ce qu'elle est, la fille du ciel, la lumière incréée, la maîtresse de toutes les vertus, la mère de tous les biens. De ce que dans certains cas particuliers, il y ait lieu à mépriser la personne du prêtre, il n'y a donc jamais lieu à mépriser son ministère. S'il ne faut pas faire ce qu'il fait, il faut écouter ce qu'il dit, selon le mot de Jésus-Christ. L'autorité est toujours l'autorité, quels qu'en soient les dépositaires.

Il y a eu de mauvais prêtres. Cela devrait-il vous scandaliser après que, dans la compagnie même de Notre-Seigneur, au sein du collège apostolique, l'Evangile nous montre un Judas? Ne voyez-vous pas que Dieu a permis qu'il y eût un apôtre indigne, pour vous prémunir d'avance contre tous les scandales qui pourraient arriver dans les siècles futurs? Si vous êtes prévenu, pourquoi êtes-vous si faible? Pourquoi, à la moindre action plus ou moins convenable d'un ministre de la religion, vous montrez-vous prêt à abandonner toutes vos pratiques religieuses?

Il y a eu de mauvais prêtres. Pour un prêtre accusé de se conduire mal, il y en a cent qui se conduisent bien. Il ne faut pas seulement faire attention au premier, et ne voir que le revers de la médaille. Pour être juste, il faut mettre en regard les faits qui ont pu déshonorer tel prêtre en particulier les grandes vertus dont le sacerdoce donne l'exemple: il faut considérer l'ensemble: or, l'ensemble, c'est la vertu même. Les impies, bien qu'ils aient depuis soixante ans épilé les prêtres, pour les citer au tribunal de l'opinion, n'ont pu former contre eux que des accusations isolées, et encore, la plupart de ces accusations ne portaient que sur des refus de sépulture. La preuve que les prêtres sont à la hauteur de leurs engagements ne se trouve-t-elle pas dans ces engagements eux-mêmes? S'ils avaient été corrompus dans leur jeunesse, ne seraient-ils pas roulés comme tant d'autres dans les plus honteuses turpitudes, au lieu de prendre parti pour le célibat? Et s'ils se sont conservés purs dans leur jeunesse, c'est-à-dire lorsque les passions sont plus vives et la raison moins écoutée, ne devez-vous pas supposer qu'ils se conservent tels dans toute la suite de leur vie?

Voltaire a fort bien dit: "La vie séculière a toujours été plus vicieuse que celle des prêtres, mais les désordres de ceux-ci ont toujours été plus remarquables par leur contraste avec la règle." C'est là une vérité incontestable. Qu'un laïque même une vie licencieuse, on n'y fait pas grande attention, parce qu'il y a un grand nombre de laïques qui en sont là; qu'un prêtre en fasse cent fois moins, on crie au scandale, parce que c'est là une rareté, une exception, une chose nouvelle. On remarque la moindre tache sur une robe blanche, on ne remarque pas une tache considérable sur une robe souillée. Cette réflexion suffit à elle seule pour faire sentir que si l'on parle tant des scandales des prêtres, ce n'est pas parce que ces scandales sont nombreux ou énormes, mais parce qu'ils sont rares? Ne suffit-elle point par là même pour venger le clergé des calomnies dont il est l'objet, et ne fait-elle pas ressortir la sainteté de sa mission? "Les critiques mêmes que l'on adresse aux prêtres catholiques," dit le comte de Maistre, "prouvant leur supériorité. On ne leur pardonne rien, parce qu'on s'attend tout. Tout membre du clergé catholique est continuellement confronté à son caractère idéal, et par conséquent jugé sans miséricorde. Ses peccadilles mêmes sont des forfaits, tandis que de l'autre côté les crimes mêmes sont des peccadilles."

Gerson a également fait observer que "le nombre des chutes qui peuvent avoir lieu dans le clergé est sans proportion avec les chutes connues dans les autres conditions, et même dans le mariage."

Il y a eu de mauvais prêtres. Vous concluez de là qu'il ne faut plus se confesser. Votre conclusion n'est pas légitime. Pourquoi cela? Parce que les sacrements produisent leur effet par eux-mêmes, indépendamment des dispositions du prêtre qui les administre. Je suppose qu'un mauvais prêtre administre le Baptême ou la Pénitence, il baptisera ou absoudra réellement. Dieu a voulu qu'il en soit ainsi, parce que s'il avait fait dépendre l'efficacité de ses Sacrements des dispositions du ministre qui les confère, les fidèles seraient constamment restés en proie à l'anxiété, attendu qu'ils n'auraient jamais eu la certitude d'être en état de grâce. La conduite de tel ou tel ecclésiastique ne peut donc pas être pour vous une raison de ne pas accomplir vos devoirs de chrétien. Quand même tous les prêtres seraient des Chérubins et des Séraphins, vous ne devriez pas faire un pas de plus, et quand même ils seraient les derniers des hommes, vous ne devriez pas faire un pas de moins.

Pourquoi dès lors, avez-vous cessé de pratiquer sous le prétexte qu'il y a de mauvais prêtres?

Il y a eu de mauvais prêtres. Si vous concluez de là que tous les sont, vous concluez du particulier au général, vous faites un mauvais raisonnement, et par là même vos assertions n'ont aucune valeur. Il y a plus, en homme conséquent, vous devez conclure que tous les militaires sont des lâches, parce que quelques militaires ne se sont pas montrés braves; que tous les commerçants sont trompeurs, parce que tel commerçant n'est pas irréprochable sous le rapport de la probité; que tous les médecins, sont des assassins, parce que tel médecin dans tel cas particulier, a pu se tromper sur la maladie et accélérer la mort; que tous les juges sont vénaux, parce que quelques juges se sont laissés corrompre; que tous les princes sont des tyrans, parce qu'il y a eu Pisistrate et Néron. Avec une telle manière de raisonner, je le demande, où irez-vous? Ne voyez-vous pas que vous suivez une route semée d'effrayants abîmes?

Si, allant plus loin, vous dites qu'il faut rejeter la religion elle-même parce qu'il y a des prêtres indignes; vous devez conclure également qu'il faut rejeter l'art militaire, le commerce, la médecine, la justice, parce qu'il y a eu des militaires, des commerçants, des médecins, des magistrats, des princes, qui n'ont pas toujours été à la hauteur de leur vocation. Encore une fois, je le demande, avec une telle manière de raisonner, où irez-vous? Quand une fois les trônes seront renversés, les tribunaux abolis, l'art de guérir inconnu, le commerce anéanti, l'armée licenciée, que restera-t-il à faire qu'à chanter l'hymne de la mort, sur les ruines du genre humain?

Il y a eu de mauvais prêtres. N'est-ce pas là une des preuves les plus irrefragables de la divi-

nité du christianisme? Si cette religion est sans cesse trahie, même par ceux qui ont mission de la défendre; si, malgré cela, elle est soutenue par Dieu lui-même? Si tout appui humain lui manque, ne faut-il pas reconnaître qu'elle a un appui divin? Je comprends qu'un vaisseau lancé par la tempête à travers mille écueils arrive au port si le pilote reste à son poste; je ne le comprends plus, si le pilote quitte le gouvernail, et prend lui-même la hache pour aider à la tempête; loin de là, je crie au miracle. Plus vous insisterez sur les désordres du clergé, plus vous démontrerez la divinité du christianisme. Plus votre objection a de force, plus aussi elle condamne votre incredulité.

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE DE FRANCE

SELON LES DERNIERS PROGRAMMES OFFICIELS, DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A NOS JOURS

Par M. GIRARD

Avec une approbation de Mgr Turinaz et une préface de M. Benoit, doyen de la Faculté des lettres de Nancy.

MÉDAILLE D'HONNEUR

de la Société nationale d'instruction et d'éducation populaire.

- I. COURS SUPÉRIEUR, 1 vol. in-12 de XXVIII-675 pages, cartonné, 63 cts.
- II. COURS MOYEN, 1 vol. in-12 de XXVII-359 pages, cartonné, 45 cts.
- III. COURS ÉLÉMENTAIRE, 1 vol. in-12 de 190 pages, cartonné, 25 cts.

Voici un livre, qui, par son esprit et sa méthode semble répondre à merveille aux besoins de l'enseignement populaire et classique, c'est celui que vient de publier M. Girard sous le titre de Nouveau cours d'histoire de France selon les derniers programmes officiels, depuis les origines jusqu'à nos jours.

La perfection suprême, a dit Fénelon, est dans l'ordre et l'arrangement. Or ici on est tout d'abord frappé par la netteté de la méthode. Dans ce tableau esquissé à grands traits, tout se range sous nos yeux avec une singulière clarté, les principaux événements au premier plan, les faits secondaires se groupant à l'entour selon leur importance. Les acteurs même du drame se dessinent avec leur physionomie distincte.

Bien que l'auteur, pour la clarté, ait découpé son histoire en petits alinéas, on n'en sent pas moins la suite et l'enchaînement des faits qui s'y déroulent dans un récit continu.

Cette histoire qui raconte la France depuis ses origines jusqu'aux événements d'hier et même d'aujourd'hui, se recommande en outre par sa haute impartialité. On n'y sent qu'une seule passion, l'amour du pays et le sentiment de ses grandes destinées.

C'est ainsi qu'il convient de remettre sous les yeux des générations nouvelles, ce glorieux passé de la patrie. Il faut qu'elles apprennent que tout ne date pas seulement de la Révolution, et qu'avant 1789 la France avait été déjà la tête et le cœur de l'Europe.

À voir les grandes choses qui se sont faites dans la suite des siècles par la pensée et par l'épée de la France, et le rôle prédestiné de notre nation à la tête de la civilisation du monde, on apprend à aimer encore davantage son pays et à espérer davantage on son avenir.

Je ne doute pas que le livre de M. Girard, à mesure qu'on le connaît, ne se propage rapidement dans nos écoles. Aucun ouvrage de ce genre ne me paraît mieux approprié à l'esprit des enfants; sans compter que ceux-là mêmes qui savent déjà l'histoire, prendront plaisir à la voir repasser ainsi sous leurs yeux avec tant de précision et de clarté.

Nancy, le 4 août 1883.

Ch. BENOIT,

Doyen de la Faculté des lettres de Nancy.

Ajoutons que ce Nouveau cours est illustré et que chaque volume est terminé par un Petit dictionnaire historique et géographique: deux choses indispensables dans un ouvrage de ce genre.

Nouveau Cours d'histoire générale

RÉDIGÉ CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE PRÉSCRITS LE 22 JANVIER 1885

Par M. GIRARD

Auteur du Nouveau Cours d'histoire de France pour l'enseignement primaire.

CLASSES DE HUITIÈME ET DE SEPTIÈME	CLASSE DE TROISIÈME
<i>Histoire sommaire de la France</i> jusqu'à Louis XI et depuis Louis XI jusqu'à 1815. 1 vol. in-12 avec figures et cartes.	<i>Histoire de l'Europe</i> et particulièrement de la France du Ve à la fin du XIIIe siècle 395-1270.
CLASSE DE SIXIÈME	1 vol. in-12 avec figures et cartes.
<i>Histoire ancienne</i> des peuples de l'Orient. 1 vol. in-12 avec figures et cartes.	CLASSE DE SECONDE
CLASSE DE CINQUIÈME	<i>Histoire de l'Europe</i> et particulièrement de la France du XIIIe au XVIIe siècle (1270-1610). 1 vol. in-12 avec figures et cartes.
<i>Histoire de la Grèce ancienne.</i> 1 vol. in-12 avec figures et cartes.	
CLASSE DE QUATRIÈME	
<i>Histoire romaine.</i> 1 vol. in-12 avec figures et cartes.	

Le Nouveau cours d'histoire de France par M. Girard, pour l'enseignement primaire, ayant atteint, on moins de trois ans, sa cinquième édition, l'auteur à la demande d'un grand nombre de professeurs, vient de publier le Cours d'histoire générale ci-dessus, pour l'enseignement secondaire. Nous ne doutons pas qu'il soit accueilli avec la même faveur que le Cours d'histoire de France.

Vient de paraître à la Librairie Saint-Joseph (CADIEUX ET DEROME).

A LA VEILLÉE

CONTES ET RÉCITS

PAR FAUCHER DE SAINT-AURICE.

1 vol. in-8o de 144 pages.....Prix franco 25 cts.

DEUX ANS AU MEXIQUE

(Avec une Notice par M. COQUILLE, Rédacteur du journal "Le Monde" de Paris)

PAR FAUCHER DE SAINT-AURICE

1 vol. in-8o de 144 pages..... Prix franco 30 cts.

PROMENADES DANS LE GOLFE ST-LAURENT

LES ILES—LA GASPÉSIE

PAR FAUCHER DE SAINT-AURICE

1 vol. in-8o de 124 pages..... Prix franco 75 cts.

Les charmants ouvrages de M. Faucher de Saint-Maurice sont trop bien connus pour que nous redisons ici les louanges qui les ont accueillis à leur apparition. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à éditer les trois volumes ci-dessus, et à les placer dans notre *Bibliothèque religieuse et nationale*. Que notre jeunesse lise les ouvrages écrits dans notre pays, pour notre pays, sur notre pays, et elle y trouvera autant et souvent plus de jouissances que dans certains ouvrages étrangers. Commençons sérieusement à nous lire. Encourageons pratiquement notre chère littérature canadienne qui a son cachet comme toute autre littérature. Pour nous, nous n'hésiterons jamais à publier un ouvrage canadien quand il aura quelque mérite. Qu'on veuille bien nous seconder et tout ira bien.

LE CARÊME.

Le carême est le temps qui s'écoule depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques, temps de pénitence pendant lequel les fidèles sont tenus à des prescriptions de jeûne et d'abstinence; le jeûne consiste à ne manger qu'une fois par jour, et l'abstinence à ne pas manger de viande. Les chrétiens des premiers siècles ne mangeaient autre chose, les jours de jeûne, que des herbes, des racines et des légumes, ou du fruit avec du pain et de l'eau; ils ne mangeaient qu'une fois le jour, vers le soir. S. Fructueux, évêque de Tarragone, allant au martyre, refusa un breuvage qu'on lui offrait pour le fortifier, en disant qu'il n'était pas encore l'heure de rompre le jeûne: c'était un vendredi à dix heures du matin.

Au VI^e siècle, puis au VIII^e, des modifications furent apportées à cette règle; plus tard l'Eglise, toujours bonne comme une mère, adoucit encore la discipline.

L'obligation du jeûne s'étend à tous les fidèles qui ont vingt et un ans accomplis, à moins que des raisons graves de santé ou de travail ne les en dispensent; une légère réfection nommée *collation* ajoutée au repas principal est aujourd'hui permise. Quant à l'abstinence, les évêques ont aussi accordé des dispenses pour certains jours de la semaine et pour certains aliments. On ne doit pas s'étonner de cette variété dans le dispositif des divers mandements du carême; les évêques prennent en considération les nécessités locales, les habitudes du pays; ce qui n'a pas varié et ce qui ne peut varier, c'est l'obligation de faire pénitence pendant le carême; quoiqu'il y ait des différences dans la manière de faire cette pénitence, les fidèles en sûreté de conscience peuvent se soumettre aux décisions générales de leurs supérieurs ecclésiastiques; mais il ne faut pas oublier que ces dispenses sont presque toujours accordées sous condition d'aumône ou de prières, et il n'arrive que trop

souvent qu'on profite de la dispense sans accomplir la condition sous laquelle elle est accordée. En ce qui concerne les dispenses particulières pour le jeûne et l'abstinence, ceux qui croient en avoir besoin doivent s'adresser à leurs pasteurs; nul ne doit être juge dans sa propre cause, et la soumission à l'autorité est la première règle de tout chrétien.

Le monde dit quelquefois: Dieu ne nous a-t-il pas donné tous les biens? pourquoi n'en userions-nous pas? Oui, Dieu nous a donné tous les biens; mais est-ce pour en user sans discrétion et sans reconnaissance? Qui ne sait pas s'abstenir quelquefois des plaisirs les plus légitimes ne saura pas s'arrêter là où commencent les jouissances coupables; la vertu ne vit que par les sacrifices, et c'est avec sagesse que l'Eglise par ses lois supplée à la légèreté de notre esprit et met une barrière à l'entraînement de notre cœur. N'est-ce pas, pour l'homme coupable, un devoir et une nécessité d'expiation ses péchés, de se punir lui-même, de réparer ses excès par des austérités, et de se former à des habitudes contraires à celles où l'entraînement ses passions?

Sans doute il y a des personnes qui, vivant habituellement de privations, peuvent difficilement les aggraver dans le carême; mais d'abord elles ont un moyen trop négligé de rendre ces privations profitables et d'entrer dans l'esprit de l'Eglise, c'est de les supporter avec patience, d'offrir à Dieu ce qu'elles peuvent leur apporter de souffrances au lieu de se plaindre et d'accuser la Providence; ensuite, si pauvre qu'on puisse être, on peut encore faire de temps en temps un petit acte de sobriété, et surtout on peut remplacer le jeûne par une bonne prière, par une visite à l'Eglise. On peut faire du carême un temps pendant lequel on veillera davantage sur ses mauvais penchants, où l'on remplira avec plus d'exactitude ses devoirs. Voilà une bonne pénitence agréable à Dieu, et nul ne peut dire qu'il ne lui est pas possible de l'accomplir.

P. L. I.

LA MORT DE L'IMPIE.

C'était le soir, la nuit descendait menaçante; Les vents aigus soufflaient sous un ciel pluvieux, Et l'aile de la mort couvrait, noire et pesante, Une salle lugubre, où la foule croissante Entrait à pas silencieux.

Après d'un lit de deuil, une lampe agitée Jetait sa lueur pâle à travers les rideaux; Le silence régnait, mais dans l'âme attristée Résonnait une voix, par les vents apportée, Comme un message des tombeaux.

Dévoré par la fièvre, amaigri, sans haleine Un malade gisait, luttant avec la mort, Le râle déchirait sa poitrine trop pleine, Et, dans ses yeux baignés qu'il entr'ouvrait à peine,

On voyait errer le remords.

Là, point de crucifix, de prière, de prêtre; Car l'impie avait dit: Qu'ai-je besoin de Dieu? Devant ce Dieu, pourtant, il allait comparaître: Fortune, honneur, plaisir, une heure encor.

Une heure, et, pour jamais, adieu.

Soixante ans du faux sage il goûta le délire, Et du Dieu des chrétiens il méconnut la voix, Mais le rêve est tombé, le voile se déchire; C'est l'heure de prier enfin, ou de maudire Le ciel pour la dernière fois.

Le Dieu que nous servons, s'il est juste, il est père; Pecheur, lève les yeux, il t'appelle, il t'attend; C'est lui qui nous a faits, il sait notre misère; Oh! que demande-t-il? une larme sincère Et le cri d'un cœur pénitent.

Dieu juste, sauve-nous de la mort des impies; Ils blasphèment ton nom dans leur stupide orgueil, Ils font de tes enfants d'amères railleries, Mais tu parles, soudain, comme des eaux vives, Leurs jours s'enferment au cercueil.

La foule s'écoula dans un morne silence, Un fastueux convoi s'avantait le matin, Le pauvre d'un oeil sec en suivait l'opulence, Et, le soir, des amis au soin de l'indolence, Riants, reprenaient leur festin.

P. L. I.

VENANT DE PARAITRE A PARIS

HISTOIRE DES PERSECUTIONS

PENDANT LES DEUX PREMIERS SIÈCLES

d'après les documents archéologiques

Par PAUL ALLARD

Un beau volume in-8 de XL—461 pages

HISTOIRE DES PERSECUTIONS

PENDANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DU TROISIÈME SIÈCLE

(SEPTIME SÉVÈRE, MAXIMIN, DÉCE)

d'après les documents archéologiques

Par PAUL ALLARD

Un beau volume in-8 de XV—524 pages

LES DEUX VOLUMES..... Prix franco, \$3.00

Parler des persécutions de Rome, c'est rappeler tout à la fois les lions, les tigres, les roues, les chevalets, le fouet, l'huile bouillante, enfin tous ces instruments de torture dont la seule énumération fait frissonner la chair. C'est l'époque vraiment douloureuse et surtout à jamais glorieuse de l'Eglise naissante, puisque le sang que ces persécutions ont fait verser a cimenté les fondements de l'Eglise et a ouvert le ciel à plus de onze millions de martyrs. Tout cœur chrétien donc se sentira édifié et captivé en lisant ce beau récit des luttes effrayantes de nos pères dans la foi. Leur héroïque courage devra naturellement faire rougir notre lâche faiblesse, et, si nos cœurs sont droits, nous nous sentirons portés à devenir meilleurs. Lisons ce nouvel écrit sur un sujet inépuisable et notre temps aura été bien employé. M. Allard a fait là un travail important, utile et intéressant sous tous les rapports.

LE CARDINAL RICHELIEU

ÉTUDE BIOGRAPHIQUE

PAR L. DUSSIEUX

1 vol. in-8o de XI—380 pages.....Prix franco \$1.00

Soirées Littéraires

SCÈNES, TABLEAUX, DISCOURS, ÉTUDES MORALES, ÉTUDES HISTORIQUES ET RÉCITS LÉGENDAIRES

Par le R. P.-H. FAURE

1 beau vol. in-8o de VIII—408 pages..... Prix franco 88.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Ciboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers

Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux,

Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.